

PARALLELES(S) #09

L'ACTUALITÉ CULTURELLE autour de L'INDRE-ET-LOIRE

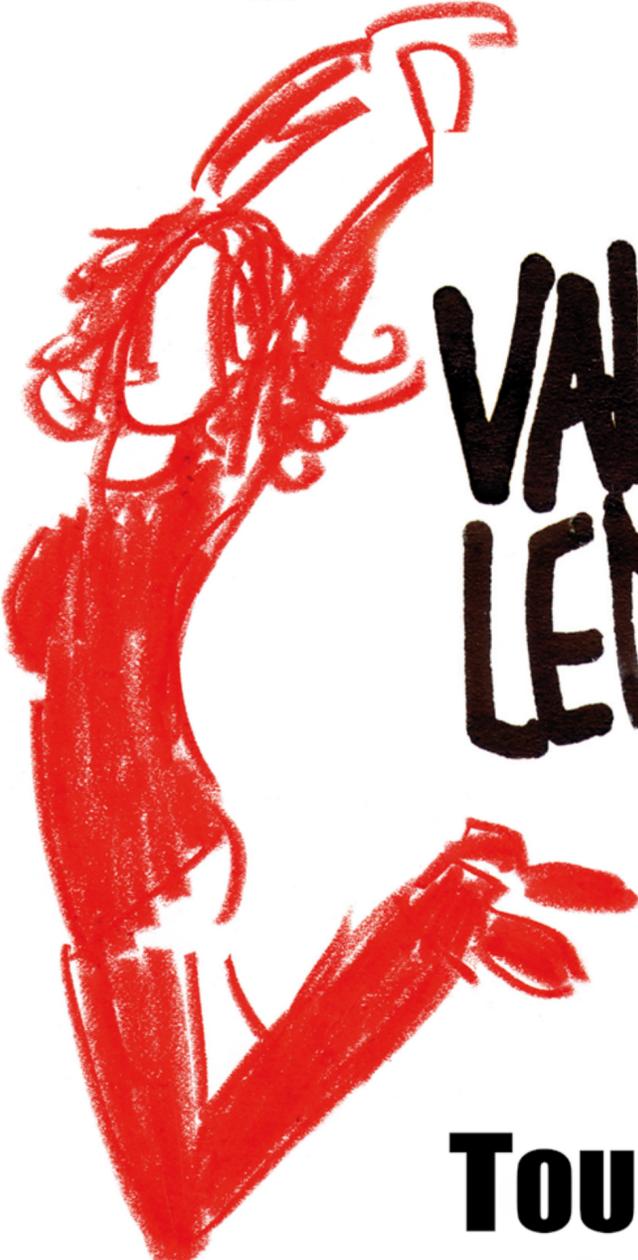
PARALLELE(S)

#09

GéoméTRIK

www.parallelesmag.com

Bimestriel / Gratuit / Octobre - Novembre 2009



VALÉRIE LEMERCIER

TOURS . VINCI

18 et 19 NOVEMBRE

L'ÉVÉNEMENT : Après son retour triomphal au PALACE, Valérie Lemerrier présente au VINCI son nouveau one woman show. A ne pas manquer !

- ✓ **Télérama** : " Lemerrier transgresse tranquillement bien des tabous têtus. Et son élégance libère toutes les noirceurs, toutes les verdeurs ailleurs non dites."
- ✓ **Le Monde** : " La précision des gestes signent la présence d'une grande. Moqueuse plus que comique, amoral-ce qui lui évite d'être moralisatrice-, Valérie Lemerrier est unique en son genre. Elle connaît sa force et entend être comprise."
- ✓ **VSD** : " Du grand art ! "
- ✓ **Paris Match** : " Près de cinq ans qu'elle n'était plus montée sur scène, on craignait qu'elle ait perdu la main. On peut être rassuré. Ses expériences d'actrices de cinéma, de réalisatrice et de chanteuse l'ont bonifiée."

0 892 683 622 (0,34 €/min) TICKET EN LIGNE SUR WWW.CHEYENNE-PROD.COM 0 892 390 100 (0,34 €/min)
 ET POINTS DE VENTE HABITUELS VINCI, FNAC, E.LECLERC, AUCHAN, CARREFOUR, GEANT, HYPER U, CULTURA

ÉDITO

par Marie Lansade

Tours a fait sa présentation de rentrée culturelle, étalée sur une semaine, et ce fut une initiative plutôt réussie. On sentait même sur le terrain un certain décloisonnement entre acteurs et décideurs, des moments de plaisir et d'esthétiques artistiques partagés. Nous suivons de près la pérennité du partage, en espérant qu'il n'y ait pas de grands oubliés... En dehors de l'institutionnel, le terrain bouge et mélange ses graines pour un hiver chaleureux : lectures et théâtre chez l'habitant se font depuis longtemps, mais le concept de concert en appartement était encore frileux sur Tours. Il est en train de joyeusement prendre ses marques, et c'est tant mieux (voir pages actus et Campus). Parallèle(s), quant à lui, se réjouit du partenariat amical avec Culturz pour le festival de concerts de poche et planche sur un projet de communication global (non moins amical) avec l'agenda culturel Prog et Cultivons notre art de ville, notre distributeur préféré. Ce n'est pas une question « d'économie solidaire », le grand terme à la mode mangé à toutes les sauces, mais simplement la volonté pour nous, acteurs militants sur le terrain, de faire savoir que nous avançons avec les mêmes idées, les mêmes utopies et la même énergie, antidotes par excellence pour continuer, malgré l'état du monde, à se lever (tard) le matin.

SOMMAIRE



Page 4	EMBRAYE... ÇA FUME ! Sara Ray...
Page 5	VU par Doc Pilot En Attendant #1, La banlieue de Tours c'est la Bretagne...
Pages 6 à 11	ACTUS Festival de poche/musiques, Camille Claudel, Max Ernst...
Pages 12 et 13	TRANSFERT Art contemporain Chinois, Biothing au FRAC Centre...
Page 14	CAMPUS Carton Machine / Piano Chat
Page 15	LA GUERRE des BOUTONS LIBR'ENFANT...
Pages 16 et 17	CHRONIQUES Livres, cd's, cinéma...
Page 18	HISTOIRES DE TOURS PAUL-LOUIS COURIER
Page 19	CARNETS DE VOYAGE Défaire le Mur
Page 20 et 21	PATRIMOINE EURO GUSTO...
Page 22	PORTRAIT : Droits des enfants : DOMINIQUE DIMEY

Concours de dessin : gagne ta place pour Kirikou !

Tu as moins de 10 ans, et tu aimerais bien voir la comédie musicale Kirikou et Karaba (le 21 novembre au Vinci) ? Alors, laisse tes pinceaux et tes crayons voyager sur la feuille (format A4 : 21 X 29,7). Le thème ? L'Afrique. La date de remise de ton dessin ? Le 31 octobre. Par la poste : Association Parallèle(s), concours de dessin, 241, rue Giraudeau, 37000 Tours. N'oublie pas de le signer de ton prénom en mettant ton âge. (Ex : Lou, 5 ans). Au dos de ton dessin, il faut mettre : ton nom, ton prénom, ta date de naissance, ton adresse, un numéro de téléphone. Et bien entendu, les dessins retenus par notre équipe seront publiés !

PARALLELE(S) #09

l'ACTUALITÉ CULTURElle autour de l'INDRE-ET-LOIRE

Directrice de publication : **Marie Lansade**
 Rédactrice en chef : **Marie Lansade** (marie@parallelesmag.com)
 Graphisme et mise en page : **Diego Movilla** (diego@parallelesmag.com)

Ont collaboré à ce numéro

Guy Bonnet - Hervé Bourit - Chris - Gary Constant (gary@parallelesmag.com)
 Ludovic Evelin - Greg - Sylvie Hubert - Jules - Didier Laget - Lola
 Bruno Lonchampt - Lou - Kim Lureuil - Doc Pilot - Mathieu Richard - Zazü

Impression : **Roto Centre (45)**

Distribution :
 Cultivons Notre Art de Ville

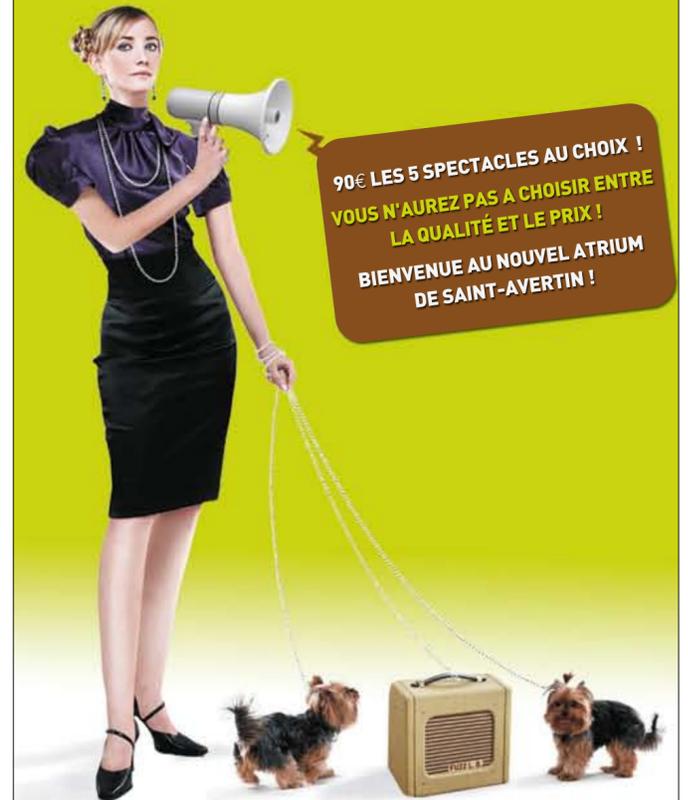
Web : **Ludovic Evelin / www.priority.fr**

Le magazine PARALLELE(S) est édité par l'association Parallèle(s)
 241, rue Giraudeau 37000 TOURS / 06 60 18 67 15
hello@parallelesmag.com

www.parallelesmag.com / www.facebook.com/paralleles.tours

PARALLÈLE(S) #09 / Bimestriel / Gratuit / Octobre - Novembre 2009

ABONNEMENT SAISON CULTURELLE SAINT-AVERTIN



90€ LES 5 SPECTACLES AU CHOIX !
 VOUS N'AUREZ PAS À CHOISIR ENTRE LA QUALITÉ ET LE PRIX !
 BIENVENUE AU NOUVEL ATRIUM DE SAINT-AVERTIN !

☆ ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS ☆

samedi 24 octobre 2009

☆ AMADOU & MARIAM ☆

mardi 17 novembre 2009

☆ SLIMY ☆

vendredi 4 décembre 2009

☆ L'INTIME FESTIVAL ☆

du 25 au 27 février 2010

Susheela Raman

Dominique A ...

☆ FESTIVAL DES RIRES ☆

du 22 au 25 avril 2010

Marc Jolivet

Armelle ...

☆ JULIETTE GRÉCO ☆

mercredi 26 mai 2010

www.ville-saint-avertin.fr - www.myspace.com/nouvelatrium

Infos et renseignements : 02 47 48 48 33



Saison culturelle financée par la Région Centre

EMBRAYE... CA FUME

embraye-ca-fume.over-blog.com

PAR GARY CONSTANT

Créé, il y a quinze ans, par un des plus grands artistes américains contemporains, Robert Williams, qui ne cessa de m'émerveiller avec ses comix de la grande époque et, depuis lors, avec ses peintures surréalistes, **JUXTAPOZ MAGAZINE**, journal «arty» dédié à la culture californienne underground et principalement ayant trait aux mythiques bagnoles américaines, vient de se voir consacrer un beau livre, « **JUXTAPOZ CAR CULTURE** », chez **GINKO PRESS**

(www.ginkopress.com). Dans les années 50, Von Dutch et Ed «Big Daddy» Roth, les deux principaux pionniers du mouvement, inventèrent une voie graphique, esthétique et une façon de vivre qui ne tardèrent pas à trouver un écho favorable parmi la jeunesse désœuvrée de la Côte Ouest, la tête remplie d'images de James Dean, ange fragile de **LA FUREUR DE VIVRE**. Dans l'ouvrage qui nous intéresse, leurs plus talentueux descendants sont ainsi exposés avec photos de leurs travaux et une notice biographique pour chacun d'entre eux. Plusieurs m'étaient inconnus et furent de vraies découvertes, mes préférés étant le génial Anthony Ausgang qui adore peindre des chats cartoonés sortis tout droit du cerveau d'un Tex Avery sous acide, Pat Ganah avec ses photos glamour, sans pin-up, mais très **PLAYBOY** dans l'esprit quand même, de vieilles chevrolés et autres corvettes ou encore Sara Ray, la seule femme représentée ici, avec ses toiles mélangeant, souvent, custom, femmes fatales et surnaturel dans un ensemble à la fois vulgaire et coquin. A feuilleter, de préférence, en écoutant à fond un bon vieux Canned Heat ou un ZZ Top des débuts.

Alors que nous assistons depuis quelque temps, et on ne va certainement pas s'en plaindre au vu de la qualité générale délivrée, à une prolifération et une hégémonie d'écrivains féminins dans l'Héroïc Fantasy (ce qui n'est pas sans rappeler l'époque bénie des seventies avec les Zimmer Bradley, Brackett et autres McCaffrey), un nouveau venu chez les hommes est à signaler. Il s'agit de Brent Weeks et sa trilogie de « **L'ANGE DE LA NUIT** » aux éditions **BRAGELONNE**. Nous en sommes au tome 2 qui s'intitule « **LA VOIE DES OMBRES** ». Il y est question d'assassins infatigables baptisés pisse-culottes, de pouvoir magique, de roi-dieu, de jeune apprenti, de meurtres sanglants, de mages diaboliques, de résurrections, de héros légendaires et d'autres choses encore. On pourrait faire des similitudes avec le début des « **CHRONIQUES DE KRONDOR** » de Feist mais cela n'est qu'apparent car Weeks très vite s'en éloigne et fait preuve de véritable personnalité, sans que, jamais, l'on ressente une quelconque prétention. Au contraire, on s'étonne de constater, pour un premier roman, une si grande maîtrise du récit, qui évoque plu-

tôt, et dans ma bouche, ce n'est pas péjoratif, le côté «alimentaire» de Moorcock quand ce dernier écrivait, chaque jour, des dizaines de pages d'**ELRIC**. L'histoire ne paie pas de mine et ne prétend rien révolutionner mais justement cette simplicité, cette fluidité, s'avèrent au fur et à mesure de la lecture redoutables et l'on se prend à tourner les pages avec frénésie. Diaboliquement efficace. Ne changeons pas de crémerie et pour celles (il y a des amatrices, j'en connais) et ceux qui ne jurent que par les gros barbares à la musculature hors-normes, aux cheveux noirs huileux, aux yeux bleus étincelants, à la force herculéenne, sentant la bête et maniant la hache comme pas un, je leur recommanderais, ainsi qu'aux autres, de se procurer manu-militari « **LE SEIGNEUR DE SAMARCANDE** » de Robert E. Howard pour se rendre compte qu'avant **CONAN**, son créateur s'était illustré dans de courts récits prenant pour cadre l'Orient et ses mystères au temps des croisades avec des personnages préfigurant notre colosse cimier. Que des textes complets, inédits et traduits avec un soin extrême par Patrice Louinet, un des plus grands spécialistes internationaux d'Howard. Du bel ouvrage. **DISNEY** s'est offert les cinq mille personnages de l'écurie **MARVEL** (Spiderman, Captain America, Fantastic Four...) pour la bagatelle de quatre milliards de dollars. Sacré Stan Lee ! Moins connus chez nous que ses collègues Kurosawa, Mizoguchi ou Ozu, Kon Ichikawa n'en est pas moins aussi important si ce n'est plus. Attention, j'ai une très grande admiration pour les trois premiers grands maîtres que j'ai cités, surtout pour l'auteur de **RAN**, qui excellent tous, chacun dans leur propre style, mais Ichikawa me semble le dépasser de par l'extrême versatilité de styles utilisés d'un film à un autre. Ainsi, il est capable de passer d'un cinéma « posé », contemplatif, à des séquences caméras à l'époque ultra modernes tout en se tentant des expérimentations, des audaces visuelles qui annoncent en cela un autre grand formaliste, Seizun Suzuki, voir, pour s'en convaincre, le formidable **LA VENGEANCE D'UN ACTEUR**, paru en son temps, dans la collection **LES FILMS DE MA VIE**, épuisé à ce jour mais que vous pourrez trouver en cherchant bien, sur des sites d'occasion, pour un prix ridicule. Tout ça pour vous dire que **CARLOTTA** frappe une fois de plus très fort en éditant un coffret collector **3 DVD** consacré à Ichikawa, avec un des plus beaux films du monde, **LA HARPE DE BIRMANIE**, ode antimilitariste bouleversante et vibrant plaidoyer pour la paix entre les nations par le truchement d'un soldat japonais, qui à la fin de la seconde guerre mondiale, dans la jungle birmane, fait l'éclaircir en jouant de la harpe pour avertir son peloton d'un éventuel danger. Celui-ci, au cours d'une mission, est porté disparu. Quelque temps plus tard, ses compagnons le retrouvent en moine birman, complètement changé. Outre ce chef-d'œuvre, deux autres films l'accompagnent, le sombre mais envoûtant **KOKORO** traitant, en demi-teinte,

de l'homosexualité via la relation entre un professeur retraité et un de ses élèves admiratifs et le haletant **SEUL SUR L'OCEAN PACIFIQUE**, d'après la véritable traversée du pacifique de Kenichi Horie. Solide travail de restauration pour les copies et en ce qui concerne les bonus, outre les présentations instructives mais un peu trop mornes de Diane Arnaud, maître de conférences à Paris VII, retenons surtout le documentaire intitulé «L'Histoire d'un soldat» sur les origines spirituelles du bouddhisme japonais. Evidemment hautement recommandé tout comme, toujours chez les mêmes, l'indispensable et terrifiant **L'ŒUF DU SERPENT** d'Ingmar Bergman sur la montée du nazisme outre-Rhin au moment du putsch raté d'Adolph Hitler.

Nous suivons l'errance berlinoise d'Abel Rosenberg (David Carradine étonnant), un juif trapéziste, qui découvre un soir le corps de son frère qui s'est suicidé. Il se réfugie chez Manuela (Liv Ullmann), l'ex-compagne du défunt. Entre chômage, inflation, misère, alcool, amour sordide, cabaret et expériences interdites, Bergman, pour le plus gros budget de sa carrière, rend hommage au cinéma allemand des années vingt, à Fritz Lang et tous les autres et livre un portrait social et psychologique de l'Allemagne qui fait froid dans le dos et fortement réfléchir. Un livret de 36 pages comportant, notamment, des photos du tournage est inclus ainsi que le passionnant mais beaucoup trop court module où l'on voit David Carradine, sortant probablement du tournage de **KILL BILL**, se confier sur ses relations amour / haine avec le maître suédois qui n'était pas facile. Un moment privilégié et qui fait une drôle d'impression car l'acteur n'est plus et pourtant, il est là, en face de nous, parlant comme si nous étions ensemble, dans la même pièce en train de prendre tranquillement le thé et alors, soudain, un vide immense nous étreint...



Sara Ray

ROBERTO FONSECA Festival Blues in Chédigny



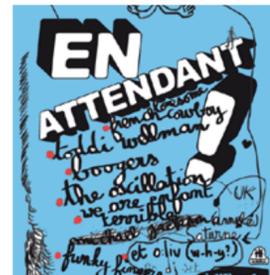
Lors de la soirée cubaine du festival Blues in Chédigny, Roberto Fonseca aura éclipsé les trois autres formations à l'affiche, distancées tant au niveau de l'excellence musicale, l'inventivité créatrice et l'enthousiasme exprimé lors d'un concert marathon ovationné par un public conscient de vivre un moment d'exception. Il faut dire que le quintet du virtuose sillonne toute la planète, fort d'une originalité en l'approche d'un jazz mélangé de musique traditionnelle rappelant parfois la démarche d'un Keith Jarrett mais privilégiant toujours le rythme et l'énergie interactive (si tu bouges pas c'est qu't'es mort). Au pied de l'église et au bord de la nuit, la chaleur en allée et les doigts sucrés au « Nougat local », les filles ondulent les yeux sur Roberto, car en plus il est beau : que du bonheur.

« LA PETITE FILLE DE L'IMMIGRÉE » Espace Malraux

Première partie d'un concept personnel à résonance universelle, l'exposition « La Petite Fille de l'Immigrée », initiée par la comédienne Elsa Pereira, présente un témoignage inédit sur les premiers instants de l'immigration portugaise, ses peines et ses joies, les raisons pour lesquelles tant de gens vont quitter leur pays pour affronter l'inconnu et finalement s'intégrer dans la société française. La parole des grands-mères portugaises sert de matière à cette mise en lumière, ces femmes au crépuscule de leur vie ayant accepté de se livrer et d'ainsi lever le voile sur un pan de l'histoire du peuple portugais, longtemps occulté par pudeur ou par raison. La deuxième partie du concept sera un spectacle théâtral qui sera joué les 23 et 24 février sur la scène de l'Espace Malraux.

FESTIVAL DES JARDINS de Chaumont-sur-Loire « Jardins de couleurs »

Est-ce un signe d'époque ? Hormis dans le jardin « Voir Rouge », les couleurs vives attendues ne sont guère au rendez-vous, les artistes privilégiant le travail sur le sombre, la subtilité des noirs et des violets et les installations aguichantes telles « Apesanteur de la Matière » miroirs et matières caoutchouteuses mêlées, « Ocre Loire » en hommage au travail d'Olivier Debré et à la Loire, le gag du jardin « Mange-fête » ou l'iconoclaste « Halte des Teinturiers ». Reste un sentiment de régression quant aux essences utilisées avec l'impression d'une déviation du projet de base (la science du jardinage appliquée d'une manière inédite) vers de l'art conceptuel et architectural, le contenant privilégié sur le contenu et l'évident et le clinquant sur le subtil.



EN ATTENDANT ! #1 L'Escale à St Cyr

En attendant la Salle des Musiques Amplifiées, Travaux Publics [des experts en Maçonnerie et en Lego] nous appâte par une série d'événements organisés dans diverses salles de la région ; ainsi ce premier rendez-vous où se confrontent l'enthousiasme et le boudant tant au niveau des artistes que du public peu réactif aux prestations et boudant ainsi l'excellent The Oscillation, un groupe de roosbeefs flirtant avec des trips hallucinés velvétiques, pinkfloydiens, voire happymondaysiens : de la musique pour drogués... à la beauté et aux sons psychédélics. Boogers nous sembla un peu stressé mais n'est-ce point là le moteur de ce showman incontournable, beaucoup plus convaincant que le triste Federico, un pitoyable Lonesome Cowboy qui ne devrait pas sortir sans ses copains Les Little Rabbits, à l'opposé De Funky Fingers, le batteur de We Are Enfant Terrible en solo, désopilant, cohérent et bourré de cette énergie qu'il insufflera en fin de soirée à son groupe carrément transporté par son beat technoïde et son amour du public.

ANDRE MINVIELLE Tours sur Loire

Les concerts de Minvielle ont le mérite d'être toujours surprenants, imprévus et talentueux, mais l'on ne s'attendait guère à vivre une telle fiesta des rythmes et des mots devant une guinguette survoltée, adhérent sans se faire prier aux invitations à la danse et à la fête. L'homme du sud et son accordéoniste manient la lecture des grilles classiques de la musique de bal pour construire « autre chose », emplissent des phrases, des mots et des histoires au service d'une pulsation endurent et hypnotique. Un musicien laotien les rejoint puis des graphistes pour une œuvre construite en direct ; une chanteuse de jazz s'invite à l'impro et tout passe... comme à Uzeste, en la tribu Lubat.

BUIKA et RAPHAËL FAYS GROUP Jazz en Touraine, Montlouis

Nouveauté dans le festival Jazz en Touraine, la soirée « Flamen-co » n'aura pas déçu le public. Raphaël Fays représente l'aspect musical de ce style, basé sur la virtuosité du guitariste, le sens de la mélodie et l'intensité conviviale et festive. Avec Buika, c'est le cri du flamenco et l'expression de l'Afrique mélangés ; un piano, un cajun et la voix : elle gueule, hurle, feule, s'effondre et s'élève au gré du drame exprimé. Ce petit bout de femme porte en sa voix et en son geste tout ce qui nourrit et justifie le flamenco car au-delà des théories et de la forme, elle innove, magnifie le fond et donne du sens à un style trop souvent relégué au rayon des curiosités folkloriques.

La Banlieue de Tours c'est.... La Bretagne

De Nantes à Paimpol

...La Bretagne...d'une base de sous-marin allemande de Saint-Nazaire à Lorient, masses de béton destructibles, cicatrices qui survivront au temps à l'instar des mégalithes qui parsèment le Morbihan... De Nantes à Saint-Nazaire, une balade didactique en alibi à descendre le long des berges de La Loire par le chemin des écoliers avec la 3e édition d'Estuaire, une biennale d'art contemporain installée sur les bords du fleuve et dans les lieux initialement des 2 villes portuaires. La surprise, l'inédit et l'iconoclaste à chaque étape, difficile à décrire tant l'environnement et la situation en l'espace nourrissent le propos des artistes. Parfois, il faut le voir pour le croire, le vivre pour le sentir tels le pendule de **Roman Signer** aux portes de Nantes, le rire et les gargouilles de Gino De Dominicis à Le Pellerin, les habitations alternatives d'Antonin Sorel et de Winfried Bauermann au lieu-dit Le Carnet. A quand le même type de manifestation entre Tours et Blois, histoire de bouger son cul de la Guinguette de Tours sur Loire ?...



Au **Festival Interceltique de Lorient**, le Peuple Celte dispersé s'affiche et s'exprime au-delà des frontières imposées et de la mondialisation marchande. De l'Irlande à la Galice, de l'Ecosse à la Bretagne, du Canada aux Asturies, La Grande Parade réunit 70 formations emblématiques à la suite des drapeaux des nations celtiques et du légendaire Bagad de Lann-Bihoué. Elles sont toutes issues d'une même culture mais elles ont toutes leur style, ma préférence allant à la charge identitaire des Irlandais du De La Salle Scout Pipe Band, à la rigueur technique du Bagad Kevrenn Alre, à la joie festive

du Bagad Kerlenn Pondi et à l'inventivité du Bagad Soazon Sevigned (Ah, ces Rennais, quels musiciens !!!)... Stivell est dans le public et c'est un signe, ici c'est authentique. La Parade passée, ça joue dans tous les coins ; les musiciens se mélangent, se défient et échangent, toutes générations et nationalités confondues. On sent la transmission d'une culture inhérente à ce style de « concentration », la force d'une Nation indestructible...

...D'un pont l'autre...Pont-Scorff et la 11e édition de « L'Art chemin faisant » avec un thème d'actualité : « Ressources Humaines » ; une déambulation pédestre de l'espace d'art contemporain à des fermes, chaumières et chapelles où s'exposent une dizaine d'artistes : Julien Preuix et c'est « non demandes d'emploi » (un régal à méditer), Vinca Schiffmann et sa présentation de l'entreprise en objets de latex installés (une performance), l'étonnante approche du concept des « réseaux » par Sophie Hutin... Pont-Aven qui au-delà du charme évident de l'endroit abrite un musée international d'art naïf incontournable, de Simone Le Moigne au jeu de tarots de Di Rosa en passant par notre chou-chou, l'excellent Jean-Claude Tardivo...

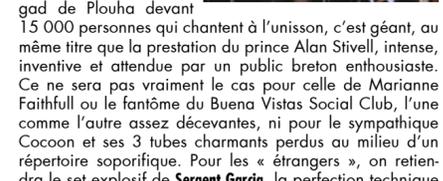


A **La Gacilly**, la photo capture le site et s'expose en tous lieux avec du sens et de l'excellence, du grand et du généreux. Le festival Peuples et Nature réunit des pointures de cette pratique tels Michael Nichols, Alex McLean, Yann Arthus-Bertrand ou Eric Tourneret, et un reportage en couleur de George Rodger sur l'Afrique en 1949...

A Brest, le Festival Astropolis aligne sur 4 jours la crème de l'électro et de la modernité tels Roni Size, Elisa Do Brasil, Puppetmastaz, Coccorosie... un événement international.

A Paimpol, les 3 jours du Festival des Chants de Marins resteront dans les mémoires pour le soleil omniprésent (un record cette année), une programmation éclectique avec

une part du lion accordée aux groupes bretons qui, à l'instar **Des Souillés De Fond de Cale**, des Frères Morvan ou de Cabestan s'imposent comme les temps forts du festival ; il faut dire que Les Souillés accompagnés par le Bagad de Plouha devant 15 000 personnes qui chantent à l'unisson, c'est géant, au même titre que la prestation du prince Alan Stivell, intense, inventive et attendue par un public breton enthousiaste. Ce ne sera pas vraiment le cas pour celle de Marianne Faithfull ou le fantôme du Buena Vistas Social Club, l'une comme l'autre assez décevantes, ni pour le sympathique Cocoon et ses 3 tubes charmants perdus au milieu d'un répertoire soporifique. Pour les « étrangers », on retiendra le set explosif de **Sergent Garcia**, la perfection technique



des Brésiliens Les Barbatuques, l'énergie fédératrice de la « boss » canadienne Pascale Picard et de son Band, l'émotion intense véhiculée par Zachary Richard et le concept visuel et sonore des Tambours du Bronx. Reste la présence d'une centaine de formations tant sur les 5 scènes qu'à tous les coins de rues et de quais, la tradition jouée, chantée et dansée, le port rempli de bateaux « habillés » de leurs plus beaux atours et...La Fête et la Joie, à retrouver en 2011.

visite guidée

RUE LIBRE

Alerte à 11h11 rue Nationale



Le 24 octobre ce sera « Rue Libre », une manifestation nationale initiée par la fédération des Arts de la Rue, au rebondissement européen et international.

Bref historique

Rappelons ici que le secteur « art de la rue » est jeune et qu'à ce titre, il reste en perpétuel construction. A l'image de la ville dont il s'inspire, l'art de la rue est toujours une expérimentation, en recherche d'identité et parfois de reconnaissance.

Né dans la mouvance contestataire des années 70 avec des grandes compagnies comme Royal de Luxe ou le Théâtre de l'Unité, les arts de la rue ont rapidement évolué. Dans les années 80, c'est la naissance des premiers festivals dédiés à cette spécialité, qui a vu en une dizaine d'années un certain nombre de proposition se faire au travers des compagnies comme Générif Vapeur ou, plus localement, la Compagnie Off. Notons qu'autour de ces festivals, Chalon, Aurillac, Sotteville... se développent les premiers lieux de fabrique, soit initiés par les artistes eux-mêmes dans une réflexion proche de l'éducation populaire, soit sous forme de centres de ressources institués par le ministère de la culture comme le centre « Hors les Murs ».

La fédération nationale, elle, n'arrive qu'en 1997, relevant la nécessité de promouvoir ce secteur et d'en défendre les intérêts communs inhérents aux pratiques artistiques en espace libre. Et c'est pour prendre le

relais du national et répondre plus localement que se crée en 2008 la fédé en région centre devenant ainsi la douzième fédé régionale.

Et « Rue libre »

« Rue libre » est mise en place dès 2007, comme moment de revendication, mais aussi de rencontre de ce secteur encore mal connu. Répondant à un manifeste des arts de la rue, à l'heure où le désengagement financier de ce secteur est tentant pour les politiques culturelles, les artistes de rue clament que la liberté d'expression repose aussi sur la liberté économique de diffuser leurs œuvres. Appelant chacun à venir rejoindre leurs revendications ou découvrir les lieux de fabrique, les acteurs de « Rue libre » s'adressent autant au public pour entretenir la flamme de l'art accessible à tous, qu'à l'engagement politique de nos élus locaux.

En 2009, « Rue libre » se cristallise nationalement autour de la lecture-diffusion du manifeste, sous la forme d'une dictée-alerte que chacun pourra investir de sa poésie, ou de son détournement.

Un temps fort est d'ors et déjà lancé partout sur la planète avec un RDV le 24 octobre à 11h11 précises.

Idem pour Tours, où la rue Nationale devrait se parer dès 11h11 de l'écho politico-poétique, de débordements écrito-graphiques de notre manifeste relayé pour la circonstance par tous les acteurs de la région centre. Le programme précis, fait, on l'espère, de surprises et de rebondissements suite à ce rendez-vous fédérateur, reste en mouvement et le mieux est d'être vigilant, en visitant les sites dédiés à la manifestation et ceux des compagnies investies dans l'histoire...ET oui « Rue libre » ça se vit...et c'est en préparation.

A bientôt, dans la rue. ZAZÜ

www.ruelibre.fr/journee-nationale-des-arts-de-la-rue.html
www.lefourneau.com/lafederation/rue-libre-2009.html

MUSIQUES EN CINEMA

19^e EDITION DES SONATES D'AUTOMNE

Prenez des bijoux patrimoniaux tels l'Eglise Saint Laurent ou le Logis Royal de Loches, invitez-y des artistes comme François-Frédéric Guy, Régis Pasquier, Jean-Marc Phillips Varjabédian, Xavier Phillips, Vincent Lucas, Pascal Gallois, Sébastien Giot, Emmanuel Strosser, Marie-Josèphe Jude, l'Ensemble vocal Erik Satie ou le Sirba Octet dont les noms font vibrer les amateurs de musique de chambre, et vous aurez les ingrédients de cette 19^e édition des Sonates d'Automne. Cette année, les Sonates « feront leur cinéma », thème retenu pour le cru 2009. Au programme donc des concerts, mais aussi des projections et des expositions.

www.loches-tourainecotesud.com
<http://sonatesd'automne.fr>

MICK TAYLOR

À L'ESPACE MALRAUX LE 14 OCTOBRE

par Doc Pilot

Mick Taylor est un héros du blues blanc, celui des grandes heures londoniennes à l'époque où il débuta alors collégien dans les Bluesbreakers de John Mayall avant d'être débauché par les Rolling Stones pour remplacer Brian Jones. Tous les puristes vous le diront, la meilleure période des Stones est celle où Mick Taylor tint la lead guitar, insufflant à ce groupe emblématique une subtilité issue d'un touché bluesy inégalé, sa marque sur des disques devenus légendaires tels Exile On Main Street, Sticky Fingers ou Let It Bleed, et des titres entrés dans l'inconscient collectif tels Angie ou Wild Horses. La fin de la grande période des Stones est marquée par le départ volontaire de Taylor vers une carrière solo confidentielle mais de prestige où il croquera le fer rien moins qu'avec Clapton, Alvin Lee, Dylan, John Lee Hooker... A 60 ans, Mick Taylor reste ce qu'il a toujours été, un bluesman talentueux et un artiste libre de ses choix, au style incomparable. En première partie, nous aurons la joie de retrouver Mr Joël Daydé, le créateur de « Mamy Blue » et chanteur de Zoo... Ça ne nous rajoutait pas mais comme dit ma mère : On ne peut pas être et avoir été.

LIVRE AU CENTRE CHERCHE DES « ACCUEILLANTS »

La quatrième édition des Mille lectures d'Hiver, initiée par Livre au Centre, qui aura lieu du 6 décembre au 31 mars 2010, cherche des accueillants ! Le premier critère : être curieux de littérature. Le principe : Une personne invite une vingtaine de connaissances à partager un moment convivial. Un lecteur leur lit le texte d'un écrivain vivant, édité, français ou étranger (en tout 62 lecteurs tous comédiens professionnels, qui forment la « Compagnie des Lecteurs ». La rencontre se poursuit par une conversation autour d'une collation ou d'un buffet.

Livre au Centre www.livreaucentre.fr
02 54 72 21 98 / 02 54 72 24 88.

RENCONTRE AVEC

page7 ACTU(S)

FESTIVAL CINÉMA ET POLITIQUE DE TOURS

16, 17, 18 OCTOBRE

par Marie Lansade



Si les Français boudent les urnes, ce n'est pas pour autant que l'objet politique les rebute. Bien au contraire, affirment les organisateurs de la première édition de ce festival à gros budget (331 000 €). Via la sélection de films (une quarantaine), la présence d'un certain nombre de réalisateurs, d'universitaires et d'hommes politiques, ils espèrent que les spectateurs seront nombreux à venir participer aux débats. En terme de médiatisation, ils comptent également sur une aura au mieux nationale...

Si le comité de pilotage est dans l'ensemble parisien (on y trouve du beau monde comme Laure Adler, journaliste à France Culture, Christophe Barbier, directeur de la rédaction de L'Express, Pascal Perrineau, universitaire, président du festival, Alain-Gérard Slama, éditorialiste au Figaro, Alberto Toscano, journaliste, Hubert Védrine, ancien ministre des Affaires Étrangères, ou le réalisateur Yves Boisset*), le festival affiche néanmoins sa volonté d'un ancrage tourangeau : les cinémas Studio, Ciné off et la Cinémathèque ont participé à la programmation. Le projet est ambitieux, même si nombre de personnalités annoncées au début : Tony Blair, Stephen Frears, Nicole Garcia, Eva Jolly, entre autres, manquent à l'appel... Une association éponyme constituée pour l'occasion a été créée ; elle est composée de 4 universitaires tourangeaux, dont le président, Jean-Philippe Roy.

Quel est l'argumentaire du festival ?

Nous avons en France une vision très pouljadiste de la politique. Ici le propos n'est pas le regard des politiques sur la politique, mais des cinéastes sur la politique, et cela peut participer au renouveau du débat civique, puisqu'il y aura des débats après les films. Le film politique est une longue tradition : le premier film d'art et d'essai, en 1908, c'est l'assassinat du Duc de Guise !

Comment le festival est-il articulé ?

Le format a été conçu comme déclinable chaque année, avec 5 sections

- Thématique (cette année c'est la prise du pouvoir),
- Un pays invité (le Royaume Uni pour 2009),
- Le Panorama, avec 8 films inédits en compétition et remise d'un prix avec un jury, co-présidé par un politique et un cinéaste,
- Les rushes : Claude Miller*, sur la campagne d'Obama.
- Le Face à face : 2, voire 3, entre un politique et celui qui a interprété son rôle et/ou le réalisateur



LA BANLIEUE DE TOURS, C'EST COMBRÉE....

par Jules

Costumé, décalé, généreux, le festival Métamorphose a tenu son pari. A l'origine, deux assos tourangelles (voir Parallèle(s) no 8). (D'ailleurs, sur le parking, y'en avait, du 3-7 !). En plein cagnard, Freddy Coutboul a battu ses désopilants records, avant le lyrisme totalement décalé de l'Oiseau Bleu (on vous l'avait dit, nos chouchous étaient là, et on ne s'en lasse pas). Sur le site, l'ambiance se faisait, à la cool, générations confondues. Du ciné, une expo photos, le farniente en regardant déambuler les « métamorphosés ». Plus tard dans la soirée, c'est l'embarquement sous le chapiteau du Vaisseau avec l'excellente musique de foire de Sire K : plus question de sieste, la nuit est lancée ! Le pop rock de Mashiro, l'inclassable Ez3kiel : le Vaisseau explose ! La fanfare de la Goutte au Nez joue la joyeuse pause circassienne, avant que Fumuj n'introduise la nuit électro. Fin des hostilités, 10 heures du matin, et sous le Vaisseau une belle poignée d'irréductibles dont le corps n'a pas lâché le son. Pas loin de 1500 personnes, des locaux ravis, pas mal pour une première édition (au fait, il y en aura d'autres ?). Petits bémols : la bouffe (très rare) hors de prix, et surtout pas un point d'eau, pas top sous la canicule...

www.myspace.com/what1000watt.

Petit rappel !

Vous êtes nombreux à envoyer vos infos, ne soyez pas déçus si elles ne sont pas publiées. Parallèle(s) n'a pas la vocation d'être un agenda (notre confrère et ami Prog le fait très bien !). Et nous n'avons hélas pas la place pour développer en rédactionnel chacune des infos qui nous parviennent...

centre dramatique régional de Tours

direction Gilles Bouillon

Music-hall
Lagarce / Wilson

Le Cocu magnifique
Crommelynck / Goethals

Peines d'amour perdues
Shakespeare / Bouillon

La Paranoïa
Sprengelburd / Di Fonzo Bo / Vigier

Quatre avec le mort
Bon / Rivinoff

Énéas, neuf
Constant

L'Éveil du printemps
Wedekind / Vincent

Irrégulière
Krief / Fresson

Ivanov
Tchekhov / Adrien

Le Jeu de l'amour et du hasard
Marivaux / Bouillon

Graves épouses / Animaux frivoles
Barker / Dujardin

La Cagnotte
Labiche / Hakim

La fontaine aux saints
Synge / Couleau

Cet enfant
Pommerat

Kachtanka
Tchekhov / Bouillon

théâtre
saison 09/10



Nouvel Olympia
Théâtre communautaire

02 47 64 50 50
www.cdrtours.fr



Abonnez-vous !



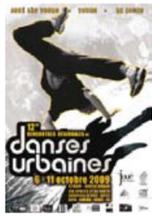
espace Malraux ville de joué lès tours service culturel

scène de touraine scène régionale

2009-2010 nouvelle saison

abonnez-vous 02 47 53 61 61

12ÈMES RENCONTRES RÉGIONALES DE DANSES URBAINES À LA RICHE



Djs, slameurs, danseurs, graffeurs, ils viendront de la France et du monde entier pour cette généreuse et talentueuse immersion dans la culture hip-hop. On se souvient des fresques impressionnantes réalisées l'année dernière... On va certainement en prendre encore plein la vue, puisque le graff est à l'honneur : battle, initiation, graff session, concours, avec l'asso La Cambrousse. A ne pas rater non plus, la battle de danse, en association avec la Cie X Press : un vrai match chorégraphique, avec les meilleurs champions de France et du monde ! ☺

Du 6 au 11 octobre - 02 47 38 31 30

JAZZ ET PINARD À CHANÇAY LE 14 NOVEMBRE

pinard

n.m. (1616 popularisé fin XIXe.

Argot militaire, variation populaire de pineau)

Vin ordinaire et par extension toutes sortes de vin.

"Il avait demandé du pinard, on lui avait servi du vin blanc" Sartre.

Certains prétendent que "Pinard" est irrévérencieux, vulgaire, voire méprisant... ..erreur.

D'ailleurs, pourrions-nous consacrer toutes ces soirées à un breuvage qui ne nous inspirerait pas le respect. Non, sans aucun doute, pinard est au contraire affectueux, un peu comme si on disait, pote pour ami... d'ailleurs le terme "jazz" n'a-t-il pas des racines argotiques? Donc, bref... Jazz et Pinard.

Pour être complet il faudrait annoncer la soirée par ces mots : jazz, prose et pinard.

En effet, avant chaque Jazz & Pinard®, une fois les vins choisis, l'équipe se réunit pour une dégustation à l'aveugle, durant laquelle chaque participant, utilisant ses mots, ses références, son humour et sa poésie, est amené à écrire ses impressions sur les vins dégustés. Elles seront regroupées ensuite afin d'obtenir un texte pour chacun des breuvages.

Le soir de Jazz & Pinard® ces textes imprimés sont distribués au public, puis lus, et interprétés par l'équipe.

Ensuite, les musiciens exécutent leurs partitions bacchiques, consacrées chacune à l'un des vins, bien entendu, guidées tant par le texte que par la dégustation.

Ca se passe où ? Chez Sébastien Brunet, « viticulteur au grand cœur ». C'est proposé par qui ? Par l'asso Décalophonie, à l'initiative du festival Des Mots et des Notes, dans lequel s'inscrit cette soirée post-vendange (lequel festival a ensuite redonné le flambeau à l'asso éponyme, gérée désormais par les habitants de Noizay). ☺

www.desmoutsetdesnotes.fr

NOUVEL OLYMPIA 2009-2010

Ce n'est bien sûr que du subjectif..... Mais j'ai dessiné quelques cœurs sur le programme, comme 4 dates à ne pas manquer si je ne peux tout voir : « Music Hall », la vie minable et pleine d'illusions d'un artiste (raté ?) pour son auteur, Jean-Luc Lagarce, et -forcément ! - pour Fanny Ardant. La « grande promesse jubilatoire » de La Paranoïa, pièce sur le mode de la folie furieuse, le questionnement sur l'exil aujourd'hui à travers Enée, devenu boxeur, dans « Enéas, neuf » ; « Irrégulière », d'après des textes de Louise Labé, concert-rencontre entre la scandaleuse et Norah Krief. Ce au milieu d'une programmation qui ne doit pas faire oublier les autres activités du Nouvel Olympia (qui a allègrement franchi le cap des 4800 abonnés) : lectures dans les maisons d'écrivain, à la bibliothèque, au Musée des Beaux Arts, les interventions dans les universités, au Conservatoire, à la maison d'arrêt, les ateliers théâtre pour les ados, l'aide au Centre Chorégraphique.... Et le soutien aux jeunes comédiens, via les 5 résidents permanents (ils seront 7 en 2011) du jeune Théâtre en région Centre. ☺

APPEL À CANDIDATURE POUR LE CHŒUR CHOREA VENEZ CHANTER « (L') HERMIONE »

Le chœur CHOREA recrute des chanteurs amateurs en vue de la nouvelle Création musicale et théâtrale d'Olivier Faes qui sera donnée en juin 2010 à l'Espace Malraux. Les répétitions se tiendront à l'école Rabelais, place Rabelais à Tours le mercredi à 20 h à partir du 9 septembre. (L') HERMIONE, qui, en juin 1780, conduisit de Rochefort à Boston LA FAYETTE au secours des Insurgents américains, porte le nom d'une figure de la Mythologie. Olivier Faes a imaginé que la fille d'Hélène et de Ménélas soit pour le héros de l'Indépendance américaine l'incarnation de son idéal de liberté. Le spectacle commence à la mort de LA FAYETTE. Il faut entrer à reculons dans le temps de cette histoire qui va nous conduire avec lui, de la mort à la vie, de l'obscurité à la lumière, des chaînes à la liberté.

Contact : 06 28 73 50 85. ☺

LE PETIT FAUCHEUX UN AUTOMNE INCONTOURNABLE

Le Petit Faucheux attaque fort en offrant en préambule à sa nouvelle saison un concert gratuit de la contrebassiste Joëlle Léandre. Après, c'est l'embarras du choix ou l'obligation de passer son automne et le début de l'hiver en ses murs. Comment faire l'imposante sur les festivals Total Meeting et Emergences, en partenariat avec Jazz à Tours la venue de Marc Ribot, les diverses expériences de la Cie Fragues, la nouvelle création du talentueux Francis Plisson (Tips), le retour de Tilbol avec Luc Ex et bien sûr l'événement fédérateur que sera le concert de Martial Solal. Abonnez-vous, participez, osez la découverte ; tant que le Faucheux est debout et soutenu par votre présence et les aides publiques, c'est que tout n'est pas perdu. C'est par vous et pour vous que des lieux comme le Bateau Ivre ou le Petit Faucheux existent. ☺

SOIREE FRESH POULP RECORDS LE 17 OCTOBRE AU DONALD'S PUB : DUBOSMIUM le dub marocain, PITBULL THE SEXY DOG, PADAWIN...



avec «Dub Tentacles», première édition d'une toute nouvelle série de compilations thématiquement dédiées au dub... A noter pour cette soirée la présence d'autres poulains du label, Padawin qui sort un nouveau maxi, Pitbull The Sexy Dog de Compiègne, et... ? ☺

« DEMAIN LE GRAND SOIR FÊTE SES 10 ANS »

par ZAZÜ

Née en 1999, l'émission la plus engagée de Radio Béton 93.6, fête ses 10 ans, et reste la plus ancienne émission sociale et politique libertaire de la radio libre locale.



Avant tout défendre les libertés de parole et d'expression... En 10 ans, le plateau aura fourmillé d'une bonne dizaine d'animateurs dont la motivation fut la liberté d'expression, mais aussi la croyance en un autre monde possible... Quelques centaines de militants, de personnalités du monde associatif et syndical, des musiciens, danseurs, théâtres...mais aussi de simples citoyens, étudiants, ouvriers, sont venus y expliquer leurs engagements, leur travail ou leurs coups de gueule en direct. Luttes sociales et étudiantes, grèves et manifestations, engagement culturel et artistique, combat écologique et proposition alternative, dossier historique et défense des minorités, tant de dossiers y ont été défendus, exposés, soutenus... Toujours en recherche d'informations et de nouveaux moyens de transmission, les animateurs pensent que cette « parole donnée » sur les ondes reste un des garants de la liberté. Il ne faut donc pas hésiter à les contacter en cas d'actualité « brûlante ».

L'émission qui court les ondes tous les mercredi soir de 19h à 20h (rediffusée le lundi) s'est aussi dotée d'un site - www.demainlegrandsoir.org - d'un support papier distribué gratuitement dans les bars partenaires de la ville, mais aussi, depuis fin 2007, d'une association d'auditeurs « Les amis de demain le grand soir ». Soutenant l'organisation de manifestations, concerts, débats, expos...en lien avec l'émission, l'association se voit donc partenaire de ces 10 ans. ☺

Au programme de cette soirée d'anniversaire

On retrouve : Le KYMA du politic électro rap, La tête dans l'sac, un genre de rock chaotique, Polémix et la voie off, notre satire locale, Jean-Marie Moine, orgue avec chansons ouvrières et révolutionnaires, et Emile Pylas avec grattes et chansons à texte.

La restauration sera assurée par « les jardiniers ambulants » ou « quand la militance rejoint les bons petits plats » autour d'un buffet aux saveurs locales. Et bien sûr notre table de presse, teeshirt, DVD.....etc.....Expo.....

Il est possible (voire conseillé) de réserver pour cette unique soirée du 17 octobre à l'espace Gentiana (nombre de place limité).

Pour cela une adresse : demainlegrandsoir@gmail.com

3 ROMANS DE DIDIER « DOC » PILOT

DISPONIBLES EN VERSION PAPIER CHEZ INLIBROVERITAS

L'image virtuelle, Mon Sang et Les Belles du Purgatoire, romans écrits par notre collaborateur Doc Pilot sont désormais disponibles à la commande en version papier chez l'éditeur Inlibroveritas, en cliquant sur « ajouter à mon livre » sur le lien ci-dessous et pour l'œuvre désirée (nous vous conseillons de prendre les trois ; ne pas le faire serait se priver d'un rare plaisir. A noter pour novembre la sortie d'un nouveau titre du même auteur chez le même éditeur, le pamphlet caustico-cynique : « Où sont mes femmes ? ». ☺

http://www.inlibroveritas.net/auteur8019.html

DOMINIQUE SPISSERT

Dodo, ton expo ? : « Peintures à lire, dessins sur peintures, une trentaine de peintures où perdre son œil, là où l'imagination du regardeur devient active, jeux de l'œil, regards... Un univers ludique, atemporel, coloré, superposition de formes, pour s'égarer dans quelques mètres carrés de peintures pleines de mouvements ». ☺

Jusqu'au 31 octobre - La Boîte à Livres - Et aussi, mercredi 7 octobre à 18h, inauguration de sa peinture murale au centre des loisirs du Sanitas

http://spiessertblog.blogspot.com/ http://spiessertpeint.tumblr.com http://navacdod.blogspot.com/ http://www.myspace.com/dodosp

LE PASS : BRAVO LA SYNERGIE !

Le PASS, Passeur d'Art du Samedi Soir, est né de la volonté de quatre lieux d'exposition à Tours de se regrouper et de créer des synergies autour de la monstration d'art contemporain. Chaque premier samedi du mois, ces quatre lieux - Acéphale, l'Espace Mauricio Cordero, Le Studio Célianie et La Chapelle Sainte Anne - proposeront au public de découvrir d'un espace à l'autre de nouvelles créations, de nouvelles images, de nouveaux sons, des idées en mouvement, des pensées en recherche... ☺

SOLO, ACOUSTIQUE, CHEZ L'HABITANT....

DU 8 AU 15 OCTOBRE, FESTIVAL DE POCHE /MUSIQUES

par Marie Lansade



Ca a commencé par une belle soirée du mois de juillet. Ma copine Hélène avait trouvé l'info sur Facebook et me l'avait transmise à la terrasse du Tourangeau : RDV telle adresse dans le vieux Tours pour un concert en appartement. On n'a pas regretté... Cédric Baud, guitariste chanteur du Trash Pop Band (à l'initiative de ce premier concert) a du faire un « bis »... Xavier Selva (rédacteur en chef de Culturz, magazine culturel de la région centre, diffusé sur TV Tours, Orléans TV et Bip TV) qui avait aidé Cédric pour l'organisation, est tellement fasciné par l'ambiance qu'il propose en direct live : «Faisons un festival !» La proposition ? Trouver des « accueillants » (on ouvre un soir sa maison ou son appart'), trouver des artistes qui viennent pour le plaisir, et faire venir un public qui participe au trac en apportant à boire et à manger. Et voilà comment est partie l'aventure du festival de poche. Un concept certes pas nouveau, qui fait plein d'adeptes à Tours (voir la page Campus) et qui participe généreusement aux initiatives solidaires « anti-crise »....

« Facebook, ça ne sert pas qu'à brûler des bagnoles place Plum' ! » Tout est né sur Facebook, y compris la première étape. En une semaine, le festival s'est mis en place. Derrière Xavier, un solide réseau d'amis, de proches, de musiciens, d'hôtes : « un vrai terreau est en route, c'est génial, les demandes affluent, que ce soit de la part des « accueillants ou des artistes ! ». La jauge ? Ca dépend des appartements : de 15 (Cédric Piromalli, emballé par le projet, a remué ciel et terre pour trouver ce petit deux-pièces dévoré par un piano à queue) à 90 (Mariskal ouvrira le bal pour son premier solo acoustique). On s'attend à de belles surprises : Cédric Baud, encore ; Maryse Guesdon, l'ancienne violoniste de Pony Club (elle prépare un solo spécialement pour l'occasion) ; Mathias Hubert et son solo de contrebasse improvisée ; Bertrand d'Labarre qui va troquer son luth contre une guitare. Et quelques concessions à l'acoustique : Boogers (pas d'électrique, mais des accessoires à piles), et un chouchou d'électricité pour Ruben Steiner, qui promet un « solo punk en sourdine ». Là aussi, autre petite dérogation, la clôture se fera à l'Espace Mauricio Cordero, rue des Bons Enfants - mais ce qui est aussi le principal du festival, c'est de ne pas se conformer stricto sensu aux règles établies....

Comment y aller ? Les premiers inscrits (sur Facebook) sont les heureux gagnants ! Et à l'heure où vous lirez ces lignes, les inscriptions - qui s'arrêtent quand le quota / jauge est atteint - seront certainement bouclées.... Vous êtes déçu Il y en aura d'autres ! Car oui, au fait, Xavier, pourquoi festival de poche / musiques ? « Car on compte bien décliner le concept : festival de poche / gastronomie, poésie, politique.... Le prochain sera sans doute un Festival de poche / installations »... A suivre ! ☺

VU

FEMMES EN RÉSISTANCE — PÉRISTYLE DE L'HÔTEL DE VILLE DE TOURS

Une expo majeure qui devrait circuler dans toutes les écoles, collèges, lycées et universités... Son séjour au Tibet en 1998 où il rencontre les nonnes tibétaines va changer la vie du reporter-photographe Pierre-Yves Ginet. Depuis, il parcourt le monde pour photographier les femmes en résistance - Mères de mai, réfugiées du Darfour, victimes massives de la stérilisation au Pérou, Serbes et Croates refusant la guerre par l'amitié et la solidarité. Pierre-Yves Ginet est un vrai journaliste, un journaliste de terrain, et son combat est exemplaire qui restitue sans dramagogie ni formules « choc » les paroles de cette moitié de l'humanité en souffrance qui souffre, lutte et reconstruit ce que l'autre détruit. On ne sort pas de là indemne..... Pour info, le livre éponyme est désormais en librairie. ☺ ML

IZIA AU FESTIVAL PAD'NON DE LOCHES — 5 SEPTEMBRE

Jauge pleine dans le parc Baschet, magie de la scène posée au pied du majestueux Donjon. Public déjà bien chauffé malgré un froid glacial. Izia d'un coup fait remonter le baromètre : cette nana là est explosive, elle parcourt la scène, branchée sur 300 000 volts, comme une lionne blessée, hurle dans le micro ce qui la fout en colère, boussule et provoque. Dans la famille Higelin, on connaît le père, dont les longues tirades scatologiques pendant certains de ses concerts sont des morceaux d'anthologie et le fils, Arthur H ; il faut maintenant compter sur la fille : très rock, et très sex, d'une trivialité jubilatoire qui pimente son talent. Pâmés de désir (en plus elle est très belle !!), les jeunes Lochois se jetaient sur la scène. Elle a 18 ans, c'est une rock star. ☺ ML

FESTIVAL CINEMA ET POLITIQUE DE TOURS

16-17-18 OCTOBRE 2009

+ DE 40 FILMS PROGRAMMÉS

LIEUX DE PROJECTION / DÉBATS
LES CINÉMAS STUDIO LE VINCI
MÉGA CGR CENTRE

PLEIN TARIF :
40 € (PASS 3 JOURS)
15 € (PASS QUOTIDIEN)
7 € (SÉANCE)

TARIF RÉDUIT :
30 € / 10 € / 4,50 €

www.cinema-politique-tours.com

LE FIGARO L'EXPRESS bleu la Nouvelle République

CAMILLE CLAUDEL

par Marie Lansade

Une sculptrice maudite au Château du Rivau



Adjani, sublime dans le film « Camille Claudel », avait révélé au grand public le destin exceptionnel de celle qui fut l'élève - puis largement l'égale - et la maîtresse de Rodin. Seize de ses œuvres seront exposées jusqu'au 8 novembre au Château du Rivau. Rencontre avec Reine-Marie Paris, petite-fille de Paul Claudel et petite-nièce de Camille, qui a consacré sa vie à la réhabiliter.....

Comment Camille est-elle rentrée dans votre vie, bien après sa mort ?

Par hasard ! Personne n'en parlait jamais dans la famille, c'était un sujet tabou ! Un jour - j'avais 20 ans - un marchand spécialiste de l'art nouveau me contacta pour me proposer une œuvre. J'y suis allée par curiosité, j'étais la seule acheteuse de ce marchand, j'ai acheté 7 pièces. Puis un historien qui traquait sur les ascendants de Paul Claudel est venu à la maison photographier les œuvres que j'avais achetées ; je faisais alors des études d'histoire, et je ne savais pas quoi prendre comme idée de thèse : j'ai alors décidé de choisir Camille, sans savoir ce que je trouverais... Ce qui m'a en premier lieu séduite, c'est la qualité de ces œuvres, ensuite le destin de cette femme : quelle était sa démarche, quel était son secret ? En 1984, j'ai publié un livre* dans lequel j'analyse toute l'esthétique de sa démarche.

Et vous avez continué d'acheter des œuvres.....

Parmi celles qui restaient... Car Camille, dans un accès de folie (Camille Claudel a été internée pendant près de 30 ans) en a détruit des quantités, peut-être 500, et de pleines armoires d'esquisses... J'en ai racheté 77, parmi la centaine restante. Il en reste 16, exposées au Château du Rivau, de ma collection privée : toutes les autres partent dans le nouveau musée Camille Claudel qui va s'ouvrir à Nogent-sur-Seine, dans la maison que Camille a habitée avec ses parents de 1876 à 1879.

Une mère qui ne supportait pas sa fille qui dès l'enfance manipulait la terre ; la passion tourmentée avec Rodin ; une société encore machiste... Tous ces facteurs-là n'ont-ils pas participé de sa pathologie ?

C'est très complexe ! Ce qui est sûr, c'est qu'elle était très orgueilleuse, psycho rigide, mais certainement que des facteurs liés à la réalité l'ont précipitée vers la folie : elle a manqué d'argent toute sa vie, elle a attendu en vain que Rodin, son amant, légalise leur union. Rodin en tant qu'artiste la traitait comme son égale, mais de facto elle était étouffée par lui : c'est lui qui recevait les commandes d'œuvres de l'Etat, pas elle.... Peut-être n'aurait-elle pas sombré si son art avait été reconnu, si elle avait eu tous les honneurs qu'avait reçus Rodin.... Mais néanmoins elle était très difficile à vivre, sans concessions ni pour elle ni pour les autres.

Quelles sont vos œuvres préférées ?

Je les aime toutes ! Mais par-dessus tout celles qui parlent d'amour, comme La valse et l'abandon, qui est l'œuvre la plus moderne. J'aime aussi beaucoup Les Causeuses. Rodin n'aurait jamais fait une œuvre comme celle-là, c'est là où elle se démarque de lui esthétiquement : la pièce est petite, ce sont 4 petites causeuses qui se disent un secret de femmes derrière un paravent ; c'est une œuvre intimiste qui doit se voir à la lumière tamisée d'un appartement. Cette œuvre rappelle un peu le primitivisme, et en cela elle est très moderne. J'aime aussi beaucoup la Petite Châtelaine, une œuvre charmante qu'aiment toutes les femmes. Et aussi La Vague, une pièce très art nouveau, pour laquelle Camille a utilisé deux matériaux, le bronze et l'onyx : c'est beau, comme un bijou. La Vague est maintenant au musée Rodin. C'est une œuvre japonisante - Camille était fascinée par l'art extrême oriental - qui force le respect quant à l'exploit physique : Camille l'a taillée et polie pendant près de 2 ans.....

Jusqu'au 8 novembre - www.chateaudurivau.com

* Camille Claudel, éd. « Découverte » chez Gallimard

Deux femmes, une vraie rencontre

L'exposition au Château du Rivau, initiée par l'association Musiques et Patrimoine, est le fruit d'une rencontre entre deux femmes passionnées : Reine-Marie, subjuguée par les jardins du château, et Patricia Laigneau, la propriétaire, grande amatrice d'art. « Ce qui m'a subjuguée, c'est que Reine-Marie a ouvert toute sa vie pour réhabiliter Camille Claudel. Elle a travaillé dur pour racheter les œuvres, qu'elle connaît parfaitement et dont elle a décrypté toutes les intentions ; c'est aussi grâce à elle que les films ont pu être tournés. »

A voir !

Du 2 au 4 octobre :
Pour les amateurs de timbres : l'association philatélique jococondienne fête ses 40 ans !
Maison pour Tous - Joué lès Tours

Dimanche 4 Octobre :
C'est la fête à saint-Couin !
«Le mariage Saint-Coinnais» - Grande déambulation musicale et artistique !
Crissay sur Manse - A partir de 14 h -
Compagnie du Coin - 02 47 41 64 38

Nuit du 10 au 11 octobre :
Jusqu'à plus soif ! Une nuit de lectures et de pauses musicales autour du vin et de la bonne chère.
Par la Cie Interligne et les lecteurs amateurs (inscriptions au 02 47 52 80 93)
A Chambray

13 octobre :
Café philo : L'escroquerie
20h30 - Au Serpent Volant Tours
20 et 21 octobre :
Thomas VDB
Pour une désopilante histoire du rock !!!!!!!
20h30 - Espace Malraux

22 Octobre :
VANDAVEER (Pop Folk Songwriter)
+ LUIS FRANCESCO ARENA (Pop Folk)
20H - Salle Ockeghem
concert Up your ass !
Réservation à Bédélire
24 octobre :
Soirée Garcia Lorca
par le Plessis-Théâtre
A partir de 18h - Attention, c'est au Petit Fauchoux 1 - 02 47 38 29 29
27 octobre :
Joan Baez ! Centre Vinci
30 et 31 octobre :
Les 10 ans de Catch Impro !
20h - Centre de Vie du Sanitas -
www.catchimpro.fr
6 novembre :
Les Barons du Bayou Louisiana jazz
Bar l'Adresse - Rue Nationale
10 novembre :
Café philo : « Michel au jardin :
Diogène ou Epicure ? »
Nouveauté : la réflexion philosophique s'organisera, cette fois, à partir de la projection d'un court métrage de Daniel Blainvillain intitulé «Michel».

21 h - Au Serpent Volant - Tours.
17 novembre :
Amadou & Mariam
Nouvel Atrium - Saint Avertin
6, 7, 20 et 21 novembre (21h)
8 et 22 novembre (18h) :
Simone de Beauvoir, écrire pour exister
A partir de ses récits autobiographiques, Laure Mandraud nous transporte dans l'univers de l'auteure du Deuxième Sexe.
Prométhéâtre - 86 bis rue Courteline
02 47 75 13 00
24 novembre :
Christian Vander Quartet
20h30 - Espace Malraux

Expos

Du 6 au 31 octobre :
« Parole » - Philippe Phérvong
Médiathèque de La Riche
Jusqu'au 25 octobre :
Charles Bujeau « Attractions Lyriques »
La Métisse d'Argile - Saint Hippolyte
Jusqu'au 25 octobre :
Sandra Daveau expose les grands formats

de son expo « Pérou »
Restaurant Parfum Culture
63, rue Blaise Pascal
Du 3 au 10 octobre :
Jean-Claude Lardrot « Elles et elles seules »
Atelier 213 - 213, Bd Thiers
Jusqu'au 1er novembre :
Françoise Roullier
(dans le cadre d'Atelier, mode d'emploi).
Annexe - saint Avertin
Jusqu'au 1er novembre :
François Jehan
Espace Arabesque - Loches
Du 31 octobre au 20 décembre :
Olivia Rolde « Chemins de traverser »
- Peintures et dessins - La Métisse d'Argile
Saint Hippolyte - 02 47 94 74 96
Du 7 au 30 novembre :
Zano
Atelier 213 - 213, Bd Thiers
Du 14 novembre au 12 décembre :
Plus loin qu'ailleurs - 20 ans d'Escalade avec Jürgen Hohmuth
Regard d'un photographe sur le parcours de la Cie Escalade de 1985 à 2008 entre Berlin est, l'Allemagne réunifiée et la France.

49 SWIMMING POOLS

UN ALBUM ET DES CONCERTS AUX USA par Doc Pilot



La maturité amène parfois un retour en grâce inattendu, une exaltation créatrice indomptée expulsée par un retour d'âge créateur, un peu comme si la charge temporelle sublimait l'essence toujours présente mais inavouée en l'attente. 49 Swimming Pools est né de ce phénomène, de trois quadras, potes depuis la fin de l'adolescence replongés pour une dernière valse (en date) dans le bain régénérateur du rock,

la fontaine de jeunesse du mélange des sons à la scène comme au studio. Ils sont connus chacun dans leur domaine pour avoir abouti des parcours de réussite dus à leurs capacités et leur travail, l'un producteur de renom, l'autre journaliste respecté, le troisième découvreur de talents à ses heures ; mais là n'est pas le sujet et il vous sera facile de les identifier. Nous nous contentons du présent et de ce disque qui vient de sortir et s'impose comme un des meilleurs de la rentrée, émouvant, subtil, quintessence d'influences anglo-saxonnes assumées et détournées au service d'un concept original et inédit. Le rock est sans âge et sans ride car il vient et parle au cœur et aux tripes. Ces trois mecs ne se la jouent pas ; ils sont authentiques et ça se voit, ils aiment ce qu'ils font et ça s'entend. C'est de plus en plus rare. ☺

CD « Triumphs and disasters, rewards and fairy tales » ELAP
www.myspace.com/49swimmingpools

VU

par Hervé BOURIT

CHALON DANS LA RUE 2009

La 23e édition de Chalon dans la rue à Chalon sur Saône (à ne pas confondre avec l'autre Chalon, en Champagne, la concurrence !), pourrait être un simple défilé de chiffres. Comme ces milliers de représentations In et Off confondues, ces 400.000 spectateurs au total, ces hôtels et restaurants, gîtes, campings... bondés et archi bondés, cette couverture médiatique impressionnante. Oui, cette 23e édition, du 22 au 26 juillet dernier, a été une belle réussite factuelle. Et l'on pourrait s'arrêter là.

Mais ce serait oublier que derrière cette étonnante machine artistique et touristique se cache un cœur, un vrai. Celui de Pédro Garcia et de toute son équipe qui tout au long de l'année prépare avec minutie le plus grand rassemblement des arts de la rue de France et de Navarre.

Ce serait aussi faire injure à l'incroyable diversité des formes et des formats présentés durant ces quatre jours qui de 9h le matin jusqu'à très tard dans la nuit, vous happent, vous émeuvent, vous interpellent, vous font rêver. Ce serait oublier ces débuts champêtres avec la Compagnie Marius, des Belges avec un accent à couper au couteau, qui vous entraînent dans une prairie loin de la ville pour assister à une formidable leçon de théâtre à la campagne autour du dyptique « Jean de Florette / Manon des Sources ». Six heures de bonheur qui passent comme dans un rêve, pique-nique et anisette inclus, et la tête dans les étoiles dans le bus du retour. Tout simplement magistral.

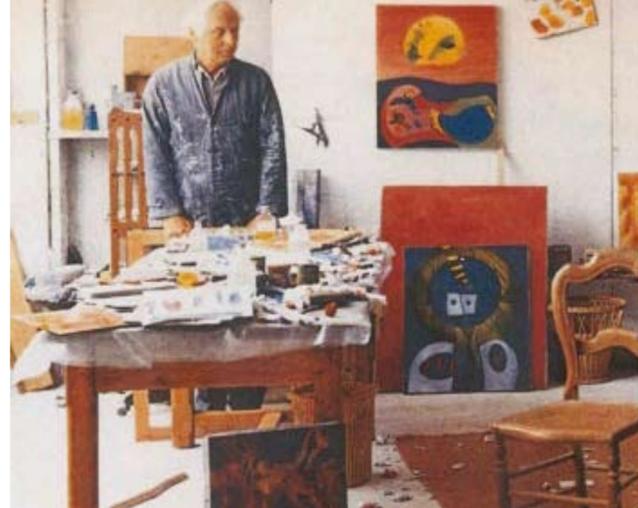
Comme ce final étourdissant, cette « Place des Angès », concocté de main de maître par les Studios de Cirque de Marseille. Un rêve éveillé sous des milliers de plumes dans le ciel chalonnais de la place de l'Hôtel de Ville.

Et il faudrait dire un mot de tout et de tous, de Générif Vapeur et de sa relecture du Tour de France d'antan, « Un jamais 203 » fantasque et caustique, De folles nuits de l'Abattoir où se mêlent musiques, dont la Compagnie du Coin, et performances jusque tard dans la nuit. De la cuisine intime de l'Esclart Circus et de son « Devoris Causa ». Des délicieuses Maisons et Wenn et leur hymne aux mâles et à Mickaël Jackson. De la nouvelle création mafio-burlesque des Costards. De la conférence d'Opus sur « Les dangers du Fromage » ou celle de la Compagnie du Second sur « La glace au carpidon » !!! Trop, il y en aurait trop à dire, à partager, à se damner, à se tordre de rire, à réfléchir. Voilà c'était Chalon dans la rue 2009. Et ça recommence en 2010. Que du bonheur. ☺

Merci à Cécile et Françoise, mes deux super ambassadrices

MAX ERNST EN TOURAINE

DU 17 OCTOBRE 2009 AU 18 JANVIER 2010 AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOURS



Un hommage sensible et poétique

Le musée des beaux-arts nous mitonne très régulièrement des expositions d'une qualité exceptionnelle. L'originalité des sujets choisis permet de sortir des sentiers classiques, comme lors des expositions centrées autour de Jean Genet, ou Yves Bonnefoy. Même avec des personnages plus attendus comme Paolo et Lorenzo Veneziano le traitement des œuvres et le regard porté sur leur création est riche d'enseignement.

Cette fois c'est Max Ernst en Touraine qui est à l'honneur. Et le musée a su habilement fédérer autour de lui de nombreux acteurs culturels pour proposer un programme complet. CDRT, Grand Théâtre, Château, la Cinémathèque ont tous répondu présents à l'invitation lancée par Sophie Join Lambert, commissaire scientifique de l'exposition (aux côtés de Werner Spies, Julian Drost, Tanja Wessolwki avec le commissariat général de Philippe Le Leyzour).

Lors d'une soirée les comédiens du CDR liront « les passagers du Vanille XII » de Roger Vitrac le 11 janvier à 19 heures au musée. La cinémathèque diffuse « la femme 100 têtes » de Eric Duvivier et « Max Ernst mes vagabondages mes inquiétudes » de Peter Schamoni le 19 octobre à 19 h 30 et deux films de Roman Polanski « Les mammifères » court métrage lauréat du festival de Tours en 1962 avec comme prix « la Tourangelle » réalisé par Max Ernst et « le bal des vampires » le 26 octobre à 19 h 30.

L'orchestre symphonique Région Centre Tours interprète « Petrouchka » de Stravinsky les 12 et 13 décembre, et Jean Yves Ossonce propose l'opéra « Le bœuf sur le toit » de Darius Milhaud. Au Château est présentée notamment la collection de la fondation des Treilles.

Commencer par le programme culturel remarquable qui vient servir d'écrin à l'exposition c'est dire combien l'événement est d'importance.

S'installer en Touraine en 1955 est une décision qui s'impose « il fait beau, et doux, et calme ici » écrit Max Ernst à son ami Patrick Waldberg. L'œuvre emblématique « Le jardin de la France » est un hommage à cette région qui l'accueille. D'autres œuvres, aux titres non moins évocateurs, laissent filtrer la connivence entre une terre et un artiste « 33 fillettes chassant des papillons en Touraine » ou « la mare aux grenouilles ». Il y a de l'humour aussi comme dans le titre du livre d'artiste « Maximiliana ou l'exercice illégal de l'astronomie ».

Evidemment la peinture n'est pas le seul support présent dans l'exposition qui laisse la place également aux films, à la sculpture (même hors les murs comme la fontaine d'Amboise), collages, dessins, estampes, gravures, ouvrages illustrés sont réunis grâce à des prêts exceptionnels tant publics que privés. Certaines œuvres n'avaient jamais été exposées jusqu'à présent.

Huismes et la Touraine sont un centre du monde artistique tout à fait inventif et créatif. La démarche du musée est encore une fois de nous faire rencontrer l'humain, son cadre de vie, ses partenaires, son insertion dans un territoire. L'œuvre traduit un quotidien et dans le même temps nous place dans une perspective qui le dépasse sans le quitter. L'acte artistique part d'un artiste inséré dans un contexte, et qui puise son inspiration dans cette Touraine, matérialisation d'une terre humaniste, où il séjourne longtemps. La diversité des techniques et des productions est peut-être un écho à ce que l'artiste pensait « un artiste est perdu quand il se trouve ». Il n'y a pas d'œuvre définitive, c'est le processus de création qui prime. En Touraine peut-être se sent-il se sent libre, loin de Paris, et d'un certain regard. C'est un univers qui nous est proposé, un voyage incertain, pour rejoindre ceux qui ont franchi ces portes et nous guident ailleurs.

J'aime les titres de ses œuvres, leur caractère décalé, poétique, la distance, et en même temps l'invitation à s'approcher, à s'arrêter pour mieux voir. J'aime imaginer la place de la langue allemande dans sa pensée (je suis germaniste), et c'est l'occasion de rappeler le rôle essentiel du centre allemand d'histoire de l'art dans le destin de cette exposition.

Evidemment il est possible de prolonger le charme qui opère dans l'exposition avec le catalogue qui ne peut qu'honorer toute bibliothèque personnelle. Les visites commentées, conférences - lectures, projections de films, concerts, opéra, sont autant de fêtes qui viennent auréoler l'événement.

Petit Conseil : on ne se dit pas : « j'ai le temps d'y aller, ça dure jusqu'en janvier », mais on se dit : « il est urgent de voir pour y retourner », car on ne voit pas tout en une fois, la densité de l'exposition est comme un rendez-vous amoureux qui mérite de se revoir.

Pensez également que le musée reste ouvert entre midi et deux heures, ce qui offre des moments superbes pendant la pause méridienne ! ☺

CHANTEURS D'ASNIÈRES POPPPYS

Chantent pour les blessés en opérations de l'armée de terre

Samedi 17 OCTOBRE à 20h30
Salle polyvalente des Halles - TOURS
www.cofat.terre.defense.gouv.fr

Samedi 17 OCTOBRE à 20h30
Salle polyvalente des Halles - TOURS
www.cofat.terre.defense.gouv.fr

TRAN-SFERT

+++++

ART CONTEMPORAIN CHINOIS

EXPOSITION AU CHÂTEAU DE TOURS
JUSQU'AU 25 OCTOBRE

> Les artistes dont le travail est présenté depuis le 12 septembre jusqu'au 25 octobre au Château de Tours sont nés en Chine dans les années 60, 70 et 80. Avec eux, nous partageons une ligne du temps qui s'étend par-delà les frontières.

Ils sont 61 au total. L'exposition a été mise en place avec l'active collaboration du musée Sunshine de Pékin. Le large panel d'artistes permet de se faire une idée plus précise de ce qu'est aujourd'hui la création chinoise. Les œuvres donnent à redécouvrir une culture qui reste pleine de mystères. La vision occidentale de la Chine se nourrit en effet de nombreux fantasmes et de clichés. Nous avons, au travers de cette exposition, l'occasion de nous extraire des idées reçues grâce au langage particulier de l'art. C'est donc une opportunité unique de s'arracher aux a priori pour se rapprocher du réel de la Chine d'aujourd'hui qui nous est offerte sur un plateau d'argent situé en plein centre de Tours. La pluralité des médiums, photographies, installations vidéo, peintures et sculptures ne fait néanmoins pas oublier la suprématie dans la création chinoise des médiums classiques. Le commissariat d'exposition orchestré par Zhang Chi trahit cette réalité des pratiques en mettant particulièrement l'accent sur la peinture et la sculpture. Si les médiums nous sont habituels, l'excellence technique des artistes chinois surprend autant que la pertinence aigüe du propos.

L'art plastique est à lui seul un langage qui ne s'embarrasse pas des barrières culturelles. Il nous informe sur cette part du réel qui ne saurait être dite avec de simples mots. C'est donc à rebours de propos médiatiques souvent démagogiques que les artistes piquent au vif les idées préconçues pour mieux nous en délivrer la vérité. Dès le rez-de-chaussée qui voit son espace consacré aux artistes nés dans les années 60, l'étonnement est au rendez-vous au détour de chaque œuvre. La maîtrise technique des peintres et sculpteurs émerveillent les sens, écarquillent les yeux et ouvrent les perspectives. Nous ne retrouvons pas simplement l'histoire de la Chine durant les 30 dernières années mais bien plus l'homme chinois au sein de celle-ci. Révolution culturelle et ouverture au monde, le vent du changement souffle fort sur l'individu. Cette situation nous est transmise avec force par une peinture qui peine à s'accrocher à son modèle. Les formes sont là mais les traits vibrent telle une corde tendue entre tradition et modernité. La poésie se fait satirique alors que les artistes deviennent dans leurs œuvres les critiques cinglants d'une histoire nationale en plein paradoxe. Dans les sculptures, le cliché devient si présent qu'il en est ridicule, les a priori se moquent d'eux-mêmes et apparaissent sous leur vrai jour.

L'histoire n'attend pas et le premier étage consacré aux artistes nés dans les années 70 se fait l'écho de la Chine qui s'ouvre à l'occident. C'est alors notre vie quotidienne qui est questionnée. Elle est rendue exceptionnelle à notre regard



au travers des yeux d'une Chine qui découvre un capitalisme qui nous est devenu trop familier. La réinterprétation des codes dans un langage qui ne nous appartient pas permet de poser des questions jusqu'ici restées en silence. La société de consommation arrive brusquement en Chine et se fait remarquer dans l'œil de l'artiste comme un invité surprise que l'on questionne pour savoir d'où il vient. Bien sûr, notre invité n'est pas venu les mains vides mais l'on est amené à se demander si le cadeau qu'il apporte à la Chine n'est pas empoisonné. L'individu semble en effet se perdre dans une forêt des signes dont le signifié devient sujet aux soupçons. La société de consommation parle à haute voix, forte de la fascination que génère le système des objets. Non sans ironie, les artistes mettent plus fort le volume de cette voie nouvelle jusqu'à la saturation et nous comprenons que notre mode de vie fait beaucoup de bruit pour ne rien dire. La Chine change vite, trop vite, prise entre deux mondes, elle superpose entre elles des images aux liens improbables. La fracture se fait sentir entre les racines orientales et les chimères occidentales.

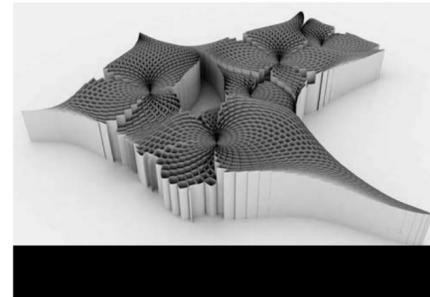
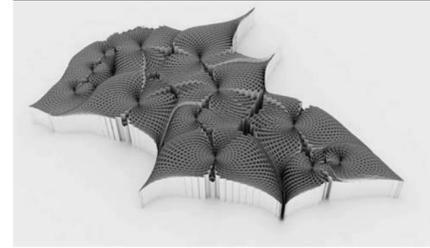
Au deuxième étage où sont exposés les artistes nés dans les années 80, l'histoire se poursuit. Ils ont vécu dans la Chine qui participe activement à la globalisation. De fait, le langage qu'ils emploient nous est particulièrement familier. Nous partageons désormais le même système de codes et de référents. La mondialisation est l'option deuxième langue de la Chine des années 80. Les artistes de cette génération nous parlent un langage plastique que nous connaissons mais il faut reconnaître qu'ils n'ont pas le même accent. Le langage visuel qui nous est quotidien sonne différemment dans les œuvres tant et si bien que sa singularité nous est révélée.

Dans la rencontre de cet autre qui nous est si lointain, nous pouvons redécouvrir selon notre propre sensibilité le monde dans lequel nous vivons. Le choc des cultures révèle les différences et permet la mutuelle compréhension. Dans cette perspective, une cinquantaine d'artistes français dont une poignée de Tourangeaux devraient être exposés en Chine pour peut-être donner naissance à une biennale en 2010. A suivre... ■

Mathieu Richard

BIOTHING [ALISA ANDRASEK]

A MAZE FRAC Centre - Orléans
Jusqu' au 22 novembre 2009



ORBITA SERIES _ furniture series (Beijing 2006) biothing
Alisa Andrasek _ principal designer
Design+Computation: Ezio Basetti
Special thanks to David Rutten
_seating furniture renderings. Image courtesy BIOTHING

> Le fonds régional d'art contemporain (FRAC) à Orléans présente depuis le 11 septembre le travail de l'architecte Alisa Andrasek. Depuis 2001, elle développe ses activités au travers du laboratoire Biothing dont elle est l'instigatrice. Cette structure est avant tout un outil de recherche et d'expérimentation. C'est précisément cette dimension qui permet de franchir les frontières entre savoir-faire architectural et art contemporain.

Les maquettes, prototypes et projets présentés à l'occasion de cette exposition explorent de nouvelles terres rendues accessibles par la révolution numérique. En effet, l'architecte informe les structures qu'il a produites sur la base de l'activité des habitants. Le code qu'il génère le rapproche du généticien alors qu'il ne donne plus seulement corps à l'habitat mais lui donne littéralement vie. Les paramètres soumis aux structures par le chercheur leur donnent les moyens de se mouvoir au rythme de l'humain. Les formes produites sont le résultat d'algorithmes qui

placent les structures à la limite du vivant : l'habitat respire, l'espace urbain se transforme tel un système cellulaire. L'interaction qui se crée entre l'homme et son environnement architectural remet en cause le rapport de l'utilisateur à un objet normalement figé. L'activité des habitants génère une réponse formelle de la part de l'habitat qui est susceptible de susciter de nouveaux comportements. Les liens qui unissent les humains à la pierre se font organiques. Une nouvelle osmose se crée.

Au travers des recherches menées par Alisa Andrasek, c'est le rapport de l'homme aux constructions dont il est le créateur qui est questionné. L'architecture est un moyen d'envisager des modes de vie. A l'occasion de cette exposition elle se fait le moyen de produire de nouveaux contenus. Nous trouvons à Orléans la preuve irréfutable que science et art ne sont pas antinomiques, ils sont au contraire des interlocuteurs privilégiés. Vivre l'art n'est-ce pas, au travers de l'architecture, un art de vie, un art de vivre ? ■

Mathieu Richard

DIALOGUES AVEC MAX Vernissage le 10 octobre 2009 STUDIO CÉLANIE - 12 RUE GEORGES COURTELINE

> Le studio Célanie débute, à l'occasion de l'exposition Max Dialogues avec Ernst au Musée des Beaux Arts de Tours, un cycle de trois expositions intitulé « Dialogue avec Max ». Sur une proposition de Ghislain Lauverjat, trois artistes sont invités à revisiter la pensée du peintre. Leurs créations auront en effet pour source d'inspiration des textes écrits par le maître. Ces expositions seront donc l'occasion d'actualiser les thématiques chères à l'artiste par le biais d'un langage contemporain. Alex Polazec inaugurera le cycle à partir du 10 octobre avant qu'intervienne à partir du 07 novembre Marion Franzini, puis Xavier Célanie à partir du 5 janvier. ■

Mathieu Richard

DU 21 AU 24 OCTOBRE À 19H PROCHAINEMENT AU VOLAPUK

> 4 soirées de performances et de rencontres avec

(dans le désordre) :

Jessica Batut, Emilie Beauvais, Alexandre Le Nours, Matthieu Desbordes, Théâtre à cru, Claudio Stellato, Jean-Gabriel Périot, Santiago Alvarez, Myriam Pruvot, Emmanuel Moreira, Pierre Aubert et Amandine André

On nous promet des fins de soirée autour de desserts multiples et variés.

Renseignements et réservation
au 02 47 44 02 45 et vpkavolapuk@gmail.com

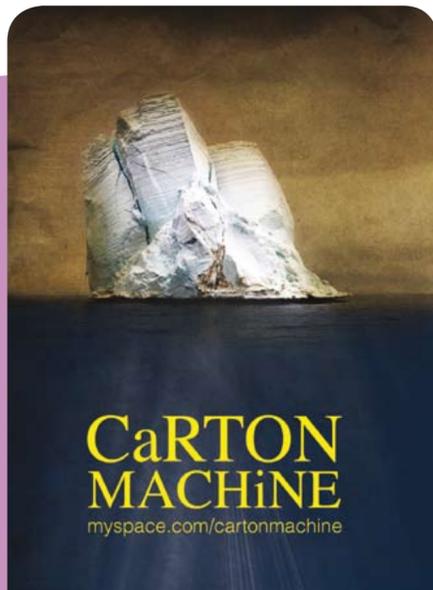
FESTIVAL TOTAL MEETING ^{6^e édition}

°concerts° °danse° °installations° °performances° °vidéo° **3 > 6 décembre 2009**

CHARLEMAGNE PALESTINE
FRANK BRETSCHNEIDER
JOSEF NADJ
AKOSH SZELEVENYI | AXEL DÖRNER
LARRY OCHS | ALMA FURY
HERIBERT FRIEDL | ROGER TURNER
PHIL MINTON | JIM DENLEY
JÉRÔME NOETINGER...

LICENCES 1-135230/2-134457/3-134458

Le Petit fauchoux 12 rue Léonard de Vinci Tours 02 47 38 67 62 www.petitfauchoux.fr



CARTON MACHINE / PIANO CHAT

AS DE TRÈFLE : TOURNAGE DU DVD LIVE 2009 !

C'était en 2004..... Le groupe tourangeau As de Trèfle enregistrerait à la Pléiade son premier DVD live : un grand moment ! Depuis, le quatuor a fait son chemin, et sillonné la France et la Navarre, écumant salles de concert et festivals. Bonne nouvelle : un second DVD live va être enregistré, et c'est à saint-Cyr que le « Houllala Tour » va faire escale pour deux concerts exceptionnels !!!

Vendredi 30 et samedi 31 octobre – L'Escalade à Saint-Cyr

A VOIR !!!!!!!!

Vendredi 9 octobre : – 20h30, Astrolabe (Orléans)
Stuck in the sound, Solange la France, Jean Nipon, Château Lateuf, Party

Mardi 17 octobre : Padavin – Donald's

Jeu 19 novembre : Birdy Nam Nam, Flairs et Hervé tleck
20h30 – L'Astrolabe à Orléans

4 novembre : Anis et reprises Renaud
20h30 – L'Astrolabe à Orléans

21 novembre : Karpat – Bateau Ivre

24 novembre : Marcel et son orchestre – Bateau Ivre

UN ÉTÉ À TOURS NORD AVEC KIZOU AVENTURES

Oui oui, parfaitement, cet été, c'est chez Kizou Aventures que j'avais rendez-vous pour mon petit « job d'été ». Un peu d'appréhension au début, car une grosse responsabilité ! Faire venir le plus de monde possible (téléphone, mail, envoi de brochures), bref tout un programme afin de remplir mon objectif.

J'ai eu pour cela la chance de tomber sur une super équipe, à l'écoute et prévenante (quoiqu'un peu moqueuse parfois, car oui, faire des crêpes, finalement, c'est pas si facile que ça) supervisée par Benoît, un directeur (humain, si si !), seul garçon sur le site (on va pleurer, tiens !) et passionné par son travail. Ainsi, j'ai pu remplir ma mission, celle d'amener des enfants à venir sur le parc et celle à laquelle je ne m'attendais pas : me déguiser en écureuil géant, la mascotte !!! (Dehors, la canicule plombait la ville...). Quelle galère ! Danser, faire des câlins et des jeux avec ma grosse tête et mon costume ! Qu'est-ce qui faut pas faire pour montrer notre « adaptabilité » et notre « polyvalence » dans un CV !

Ca vous dit de faire venir des musiciens dans votre salon? Votre cuisine ou encore votre cour ? C'est en tout cas ce que proposent JB et Marceau, de l'asso Carton Machine. En voici un peu plus sur eux, sur l'asso, et sur le groupe de rock solo de Marceau, Piano Chat.

Carton Machine ?

Marceau : Carton Machine, c'est mon asso avec JB, qui habite dans un super appartement dans lequel on organise des concerts. On en a fait deux pour le moment (Faustine Seilman et Monsieur Botibol). On adore la musique tous les deux et il a un frère qui fait partie de l'asso Force Béton à Nantes (qui a découvert Papier Tigre). Quant à moi, j'ai toujours aimé aller dans des concerts et je me suis toujours plaint de pas pouvoir en organiser. Du coup, on s'est dit «tiens on va faire un concert à l'appart », car JB a des voisins visiblement très sympathiques ! Et un jour j'ai reçu un mail de Faustine Seilman (qui tournait avec The Healy Boy) me disant qu'elle voulait jouer à Tours, on a dit ok mais en appartement ! On les a fait jouer dans le salon, il y avait trente / quarante personnes, les gens étaient assis, très près du groupe, c'était très intimiste et on a trouvé ça vraiment génial ! Du coup on refait ça, on a un concert le 11 novembre, My name is Nobody (folk, label Effervescence) et Pillards and Tongs (Chicago) et en mars on a invité Monsieur Botibol (qui vient de Bordeaux et qui fait de la folk). Et puis on va en faire d'autres, où parfois on débute le concert en appart pour ensuite terminer dans un bar, comme le Donald's Pub par exemple.

Après, on veut juste faire des concerts de temps en temps, faire jouer un groupe ou deux dans l'appart, avec une quarantaine de personnes contentes d'être venues sans avoir déboursé trop d'argent. C'est vrai qu'il y a de «vraies» asso qui font ça et qui font tourner plein de groupes alors que nous on n'a pas cette ambition là, on fonctionne plus par coup de cœur, si le groupe veut bien jouer en appartement. Mais en ce moment y'a toute une série de concerts en appartements à Tours avec des groupes comme Boogers par exemple (voir article festival concerts de poche) et on est plutôt ravi de cette initiative car de nos jours il est dur de faire jouer des groupes ! Et donc avant cette asso s'appelait Piano Chat mais on voulait dissocier les deux pour qu'il y ait d'un côté Carton Machine (qui est «officielle» depuis deux semaines) et de l'autre mon groupe de rock en solo, Piano Chat.

Piano Chat ?

J'étais dans un groupe de rock avant qui s'appelle Lady-Bird Lala Band (cf. Parallèle(s) numéro 1) dont le CD est sorti ! Mais on ne joue plus car on s'est tous consacré à

des projets parallèles (!) que ce soient les études ou la musique, du coup moi j'ai mon projet solo qui a débuté dans ma chambre quand je créais des morceaux pour LadyBird. J'ai une espèce de petite pédale qu'on appelle une loopeuse ce qui permet d'enregistrer plusieurs pistes de guitare. Donc je joue de tous les instruments et de ma voix sur une même piste et ça rajoute des boucles sans arrêt. J'ai toujours voulu faire du rock car je suis fan des concerts dans lesquels on voit des gros chevelus qui hurlent et qui poussent des cris ! J'ai donc décidé de faire ça mais tout en live. Pour certaines personnes, c'est entre performance et concert. Le but c'est de ne jamais faire la même chose pour que les gens ne se rendent pas compte qu'il y a une loopeuse ; je n'enregistre jamais rien avant le concert.

Tu as joué déjà ?

Il y a un an, j'ai fait mon premier concert à Nantes, chez Force Béton qui m'avait appelé en me disant de venir faire un concert-apéro, une vraie performance ! Et c'est parti de là... Ensuite, j'ai bossé ça pour savoir un peu où j'allais ; pour le moment, j'ai fait une vingtaine de concerts (à Bruxelles, à Mons, à Nantes, à Tours, à Angers, à Bordeaux, à la Roche sur Yon, à St Malo, entre autres). C'est très particulier d'être tout seul sur scène car il faut arriver à tenir et physiquement c'est pas évident. En plus je joue dans à peu près un mètre carré ! Mais faut y aller, et y trouver du plaisir, car il n'y a personne derrière pour nous rattraper !

Donc on a bien compris, le but, c'est t'amuser, mais tu as un projet professionnel avec Piano Chat ?

A la fin du mois, j'enregistre le premier album, et ça va être chouette ! Je suis en train de répéter pour l'enregistrement car avec mon principe de loopeuse qui est fait pour le live il faut que je m'adapte : j'avais jamais pensé à la version studio. Mais au début c'était vraiment un projet délirant mais là du coup je tourne pas mal et je m'amuse graphiquement aussi car je suis graphiste dans la vie, donc je vais sans doute fabriquer l'album maison, les affiches aussi et puis les vidéos etc... Et il y a des animaux sur nos affiches !

<http://www.myspace.com/cartonmachine>
<http://www.myspace.com/pianochat>

LA GUERRE DES BOUTONS



A quand remonte la littérature jeunesse ?

Au XVIIIe ! Avec le roman didactique illustré de Fénelon, paru en 1699, « Les aventures de Télémaque » (prétexte à susciter l'appétence de son élève pour la politique), puis Perrault, dont les livres ont été illustrés plusieurs années après leur parution. Au niveau du fond, une date essentielle est la séparation de l'Eglise et de l'Etat qui a fait la différence. Avant, le vice était puni et la vertu récompensée ! A partir de cette date, on s'est aperçu qu'il fallait certes éduquer l'enfant, mais qu'on pouvait aussi s'amuser avec lui, qu'il pouvait rire.... Puis l'on a enfin considéré l'enfant comme un être à part.

Comment en 30 ans ont évolué les thèmes, le style, les illustrations ?

Je crois qu'il y a des livres qui sont éternels. Ce qui est très mode forcément se démode, mais le livre qui approche quelque chose d'important va traverser les générations. Par exemple le titre « L'histoire de Julie qui avait une ombre de garçons » paru en 1976, et qui parle magnifiquement des ravages de l'assignation de genre imposée dès la naissance, vient d'être réédité. Les thèmes sont les mêmes qu'il y a 30 ans, la littérature jeunesse suit l'évolution des mœurs. Certainement qu'à l'époque, où le mièvre était à la mode

(ah ! les Martine !), cette littérature dérangeait, et on peut dire que sa vraie reconnaissance date d'une quinzaine d'années. Même si, au niveau des médias, elle est encore peu prise en compte : à part l'émission sur France Inter « L'as-tu lu mon p'tit loup », quelques chroniques ici et là, il n'y a pas de support consacré à la littérature jeunesse, ni à ma connaissance de journaliste spécialisé. C'est pourtant une littérature bien à part et prolix, comme le prouvent la Quinzaine du Livre, le rendez-vous du salon du Livre jeunesse de Montreuil en octobre ou celui de la foire annuelle du livre de jeunesse de Bologne, un moment important où les droits s'achètent. Car les auteurs jeunesse sont traduits dans plein de langues ; à l'étranger, il y a beaucoup d'auteurs français : la littérature jeunesse voyage beaucoup plus que la littérature adulte !

On dit souvent que les enfants lisent moins. Or, le nombre de titres en littérature jeunesse explose !

Il y a peut-être moins de gros lecteurs, mais il y a de plus en plus d'enfants qui ont accès à l'écrit et aux livres. Il y a 40 ans, il n'y avait pas de livres dans les bibliothèques, ni dans les écoles. Ne lisait que les enfants dont les parents achetaient des livres ! Je pense, et suis même sûre que les enfants sont davantage lecteurs aujourd'hui qu'au moment de l'explosion de la littérature jeunesse, au début des années 80. Il est maintenant ancré que les livres, c'est important depuis la naissance... Souvent, les parents disent « mon enfant ne lit pas » et quand on essaie d'en savoir plus, on s'aperçoit que le gamin lit des BD, des mangas, qu'il est sur internet, donc il lit ! Et pas

que du format court : le succès d'Harry Potter le prouve !

Vous avez récemment accueilli Thierry Lenain, célèbre entre autres pour sa série des aventures de Mademoiselle Zazie. Il y a d'autres « stars » du livre jeunesse, comme Claude Ponti...

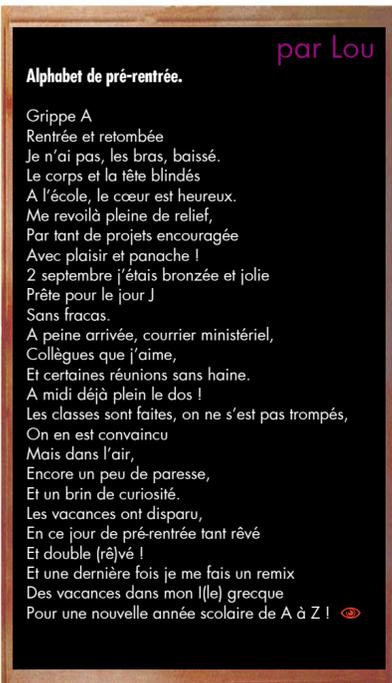
Claude Ponti écrit depuis 28 ans ! C'est quelqu'un d'à part, car il est à la fois auteur et illustrateur ; il a amené un graphisme, des jeux sur la langue, ses récits initiatiques sont foisonnants, et personne n'a jamais réussi à copier son style ! Mais si nous devions donner un « Goncourt » jeunesse pour 2009, ce serait en roman « Miss Charity », de Marie-Aude Murail (la vie romancée de Béatrix Potter, un pavé !) et en album La rue de Garmann, de Stian Hole ; sur le thème de l'écologie ce serait « Bonne pêche », de Thierry Dedieu et « Céleste ma planète », de Timothée de Fombelle, auteur aussi de « Tobie Lolness ». E poésie, nous avons adoré « Cligne-Musette », de David Dumortier, dans la collection Poèmes pour grandir...

Papa au garage et maman dans sa cuisine, c'est désormais complètement révolu ?

On lit ça de moins en moins, néanmoins il s'agit d'être vigilant... Quelques titres sont sortis pour les petites filles (comment je vais m'habiller ? Me maquiller ?). Il existe même chez Gallimard une série de contes roses pour les filles et bleus pour les garçons : c'est un vrai retour en arrière, même si c'est marginal... ☹

Libr'enfant – 48, rue Colbert à Tours

LARGUONS LES AMARRES !!!!



LA SÉLECTION DE LOU



Ton doigt est un héros !

Voici le livre dont vos doigts sont les héros ! Vous n'y croyez pas ? Préparez-les au voyage, car ils vont tour à tour aller à Paris, dans le désert et même en sous-marin ! Comment ? Rien de plus simple ! Prenez votre index et dessinez dessus deux yeux et une bouche, genre ! Passez vos doigts dans les trous et c'est parti pour un tour ! Bilan dans la classe : au bout d'une journée tous les élèves ont les doigts pleins de feutre, la maîtresse idem, et les parents vous guettent le sourire aux lèvres le soir... Mais nous, ça nous est bien égal ! Car avec les « asticodoigts », on a bien ri ! Dans la même collection, on peut aussi emmener ces doigts au cirque... L'auteur et dessinateur de ces livres interactifs accessibles dès le plus jeune âge est Hervé Tullet... qui se paye aussi le luxe d'illustrer les programmes officiels de la Maternelle, des brochures distribuées dans les écoles !
(Jeu de voyages, Hervé Tullet, Editions Panama.)



Je veux pas aller à l'école !

Pour la rentrée, les instits lisent souvent aux enfants des albums... bah... sur la rentrée ! En soit c'est pas très original ! Mais du coup, c'est un peu le concours de celui ou celle qui aura le plus original de tous ! Pour ma part j'ai choisi cette année : « Je veux pas aller à l'école ». (Oui, j'avais pas hyper la motivation du feu de Dieu le 2 septembre !). C'est l'histoire de super-lapin, qui n'est pas emballé du tout à l'idée d'entrer dans la sacro-sainte institution que l'on nomme « école ». Il se demande même si ça va bien dans la tête de ses parents ! Super-lapin est un héros très attachant, et surtout très rigolo dans des aventures comme « Caca Boudin », « Bébé Cadum® », et surtout dans « Pipi caca » ! Inutile de vous dire que de lire le titre en classe suffit à provoquer une poilade qui va durer un bon bout de temps... Mais qui a dit que les instits n'avaient pas d'humour ? !
(Je veux pas aller à l'école, Stephanie Blake, L'école des Loisirs.)

LA SÉLECTION DE LIVRE PASSERELLE

Tyrannik. Jean Gourounas. Edition du rouergue. 2005



Dans une petite maison bien tranquille, disposez « un gros rat bon à rien » et « un ménagère bonne comme du bon pain ». Puis ajoutez des bigoudis, quelques tapettes à souris, du matériel de dératation haute technologie, et surtout n'oubliez pas de remuer énergiquement le tout... Vous obtiendrez une bonne guerre des nerfs ! Qui de l'homme ou de l'animal triomphera ? Un combat sans merci, à savourer sans modération...

On emmène les parents ?

7 octobre : Quand il fait beau, il pleut des bulles – Cie Eskemm
 Danse hip-hop – A partir de 3 ans – Dans le cadre des rencontres de Danses Urbaines 11h – Gymnase Paul Bert – La Riche 02 47 38 31 30

Du 9 au 13 novembre : Ferme les yeux – Cie C'Koi ce Cirk
 Espace Jacques Villaret - Tours

27, 28 et 29 novembre : Festival International du Cirque
 Grand Hall

Mes myspace préférés du mois :

Big Brother : <http://www.myspace.com/myspaceofficielbigbrother>
 Dominique Spiessert : <http://www.myspace.com/dodosp>
 Piano Chat : <http://www.myspace.com/pianochat>

The Surgeries : <http://www.myspace.com/thesurgeries>
 Tous en scène : <http://www.myspace.com/tousenscenenemusique>
 Bioblitz : <http://www.myspace.com/bioblitz>

LA DÉVOREUSE A DÉVORÉ....

par Chris



Nous voilà
Jean-Marie Laclavetine (Gallimard, 2009/ 18,50€)

L'histoire de ce formidable roman débute en plein milieu des années 70 et se termine à notre époque. Sous couvert de l'histoire de Paul et Léna, le couple fil conducteur du livre, Laclavetine dé-cortique avec bonheur ces trente dernières années. En parallèle, des patriotes (peu sympatoches !) fauchent le cercueil de Pétain dans l'intention d'inhumier le maréchal à Douaumont avec les poilus de 14/18... Les destins se croisent, les personnages sont très attachants, on aimerait que ce livre soit sans fin. Quant à moi, je me précipite sur les précédents bouquins de Monsieur Laclavetine !



Si tu manges un citron sans faire de grimaces
Sergi Pamiès (Jacqueline Chambon, 2008/ 15 €)

Ce recueil de nouvelles est un vrai choc au niveau de l'écriture. On touche vraiment à la littérature, et par les temps qui courent... ce n'est pas si fréquent ! Les héros de Pamiès sont des gens ordinaires, confrontés à la banalité de leur existence. Un livre sur le sens de la vie, nostalgique et plein d'humour, parfois désespéré. A découvrir de toute urgence !



DOL
Philippe Squarzoni (Les requins marteaux, 2007/ 30 €)

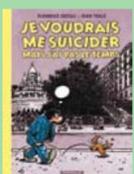
Une BD véritable piqûre de rappel pour les quadras et plus, et surtout à mettre entre les mains de nos ados. Squarzoni dresse, sans fioritures, le bilan de notre société libérale. Il tire toutes les ficelles des tenants et des aboutissants et tout devient limpide : on comprend mieux le monde dans lequel on vit et à quel point nous nous sommes fait avoir ! Une BD engagée, militante, au dessin noir et blanc simplissime. Le seul inconvénient : son prix ! Mais ça vaut le coup....



Nos séparations
David Foerkinos (Gallimard, 2008/ 16 €)

Un roman d'amour qui parle à mon cœur de midinette ! Tout y est, bien à sa place, tant l'humour nécessaire que la folie de la passion. Alice et Fritz s'aiment, c'est indéniable... et pour cette raison, ils passent leur vie à se séparer. Foerkinos est un de mes chouchous, sa vision de la vie et de la complexité des êtres humains sonne juste, sans pathos.

Du même auteur :
Le potentiel érotique de ma femme (Gallimard, 2005/ 5.50 €)
En cas de bonheur (J'ai lu, 2007/4.80€)
Qui se souvient de David Foerkinos (Gallimard, 2007/ 16€)



Je voudrais me suicider mais j'ai pas le temps
Florence Cestac/Jean Teulé (Dargaud, 2009/ 18 €)

Le jeunes ne connaissent peut-être pas « Josette de rechange » personnage de BD de l'époque héroïque d'Hara-Kiri. Eh bien, Josette, c'est l'œuvre, (entre autres) de Charlie Schlingo, dessinateur déjanté au destin tragique. Jean Teulé (auteur de romans tels que Darling, le Montespain, etc ...) et Florence Cestac (fondatrice de la librairie Futuropolis et qui a travaillé entre autres avec Pétillon) lui rendent hommage dans cette BD pleine d'humour, de tendresse et de désespérance, à l'image de ce bon vieux Schlingo. Emouvant, et épataant !

Eclectiquement libre par Greg

Je vais vous parler du groupe Sporto cantes, un groupe que vous avez pu voir au festival Terres du Son. Leurs albums mélangent au style électro plusieurs genres de musique : dub, jazz, rock, reggae, rap, musique classique ou brésilienne. Le groupe est né de la rencontre entre Benjamin Sportès et Nicolas Kantorowicz. Sportès à l'origine faisait du rockabilly au milieu des années 80 dans le groupe the Wanderers formé avec Philippe Almosnino et Eduardo Leal de la Galla. Kantorowicz, bassiste des Wampas de 1983 à 1991, était plus tourné vers le Thrash. Vous pouvez les retrouver sur leur Myspace, ainsi qu'une interview faite le jour du festival sur Myspace ECLECTIQUEMENTLIBRECOURT.

CD'S Par Doc Pilot



LUA « Distorsions Humaines » Evento

Ce disque est rageur et romantique, insidieux et habité. Il transforme l'auditeur assez imprudent pour s'oublier et plonger dans son dédale d'interrogations, constat tragique d'une époque trop longue à mourir pour se renouveler. Lua est un groupe générationnel et c'est à coups d'électricité expulsés à la face des valeurs établies qu'il assoie un style, un message et une raison d'être. Désormais, les groupes de rock ne peuvent plus se contenter de jouer de la musique ; pour exister, ils doivent cimenter leur projet en lui donnant du sens. Cinquante ans après Elvis, 30 ans après Clash, 20 ans après Nirvana, le rock n roll ne peut plus être seulement révolutionnaire et ludique mais il se doit d'être grave et concret ; il renaît dans des groupes comme Lua, soucieux d'exploser sans détruire, d'électriser pour construire et remettre ainsi les pendules à zéro pour enfin exister.



LES CAMELEONS « Ya Basta » Todos/Mosaic

Dignes héritiers de la *Mano Negra*, Les Cameleons n'en sont plus à leur coup d'essai avec ce 7e album studio enregistré au légendaire *Garage Hermétique*. Depuis 1991, ils cultivent l'indépendance et l'attaque scénique implacable et sans économie physique. Leur culture et leur combat sont la fête, l'énergie et la joie. Ils véhiculent un message humaniste et généreux ; leurs textes portent témoignage, fédèrent et nous parlent au cœur et au sang, leurs chansons deviennent des hymnes à entonner dans les manifs. Ce nouvel opus semble l'album de la maturité, concentré de tout ce qui a fait le succès du groupe ; on sort de son écoute impatient de les voir interpréter à la scène « Tête de pioche », « Les Dix Doigts » ou « La Famine »... en novembre au Bateau Ivre.

YOUN SUN NAH « Voyage » Act music

Il est des disques nécessaires et curatifs, tels des soins palliatifs au stress et au malaise ambiant. Passé 2 premiers titres assez communs, celui de la jeune chanteuse coréenne **Youn Sun Nah** s'occupe ainsi de votre bien-être, lui donne matière à s'exprimer sans forcer sur la séduction facile, avec toujours cette insistance à élever le propos, vous enchaîner à sa douce interprétation de standards ou de compositions originales. Élégaamment produit par le Scandinave *Lars Danielsson*, nous sommes ici dans « la ligne claire » du jazz avec des titres comme « *Shenandoah* » et « *India song* » : son pur, voix élevée dans les airs, orchestration minimale, silence maîtrisé au service de la nuance. « *Frevo* » propose un duo chant/guitare démonstratif des capacités vocales de l'artiste... Pour ceux qui auraient pu en douter... Le disque de la rentrée idéal pour survivre à l'Automne et à la grippe A.



SYLVAIN VANOT « Bethesda » Megaphone music

Découvert il y a une dizaine d'années sur une compil Inrocks avec le fameux « *Egerie* » mais jamais touché par la grâce de la « réussite », Sylvain Vanot semblait à jamais perdu dans les poubelles de l'histoire au panthéon des « trop subtils pour être reconnus » ; le voici de retour 7 ans après son dernier disque avec ce « *Bethesda* » enregistré en Angleterre avec une équipe de zikox aux CV's prestigieuses tel le fameux *John Greaves*. Le son est parfait, les climats envoûtants et cinématographiques ; la voix a gagné en profondeur dégagée de ses incertitudes. On pense à *Christophe*, à *Manset*, en cette sensation de qualité intemporelle, la production privilégiant le climat sur l'emphase, la subtilité du touché sur l'insolence technologique. Le mélange orgue, pedal steel et clarinette basse installe un écran panoramique, une ère de jeu royale à la fragilité de la voix, la subtilité des textes : du cinéma d'auteur filmé dans un décor de western.



LA BESTIOLE « B comme... » Avanti music/Mosaic

Chaude rentrée au Bateau Ivre avec la venue de *La Bestiole* et ce nouvel album, une cuisine inédite en hommage aux chants clamés et lyriques, aux guitares saturées, à conseiller aux gastronomes de l'électricité. Ils sont deux, *Olivia* aux diverses guitares traitées à la manière de *Serge dans Noir Des'*, *Daphine* tape sur les tambours à la manière d'un indien sioux sur le sentier de la guerre, la guerre à l'imbécillité, à l'injustice et à la médiocrité. Elle chante aussi, elle gueule aussi, elle crie aussi... des textes qui vont fédérer toutes « les femmes crocodiles » et dénoncer toutes les « Barbara », des hymnes à la *Mad 'K*. Il est toujours étonnant de voir des disques produits avec de petits moyens sonner plus juste que certaines surproductions au budgets pharaoniques ; la différence serait-elle dans la foi et la passion injectées dans chaque note jouée, chaque mot soufflé, dans l'expression d'artistes authentiques formés au combat de la scène, nourris à l'essence de la sueur éjectée sur les planches glissantes de cette énergie induite par l'amour du public et l'envie de se donner à fond ?



THE DODOZ « The Dodoz » Murrayfield Music

Do The Dodoz !!! Toulouse en force à l'international avec les Anglais qui s'affolent pour le quator d'ados touchés par la grâce, présents sur toutes les playlists radios, sur tous les festivals, produits par le légendaire *Peter Murray* (*Mégrasses Vortes, Dolly, Zabda...*), soutenus par les *Inroads* et le million de visites sur leur Myspace. Ce disque arrive au meilleur moment pour donner matière à un phénomène et le fixer dans le temps, l'ouvrir à un public multi-générationnel. Au-delà de la dictature du buzz, il convient d'écouter le disque en oubliant le reste, de simplement prendre du plaisir à cette douche rock aux guitares acérées, cette rythmique nourrie à l'énergie de la jeunesse, la douceur rageuse de la voix de *Géraldine*. Ici, nulle surenchère d'arrangements inutiles, de traitements sonores artificiels ; c'est du brut direct sorti de la salle de répét ou du concert de la veille, qu'il ait été donné dans un club enfumé ou un stade plein à craquer.

BONBONS, Par GARY CONSTANT
ESQUIMAUX, CHOCOLAT

Le 14 octobre THE DESCENT : PART 2

de John Harris (Shauna Macdonald, Natalie Jackson Mendoza, Joshua Dallas)
Suite directe de l'imparable film d'horreur de Neil Marshall sorti en 2005 où l'on voyait un groupe de spéléologues féminin, au cours d'une excursion souterraine, se faire décimer par de terrifiantes créatures. La seule rescapée (dans la version américaine), Sarah, est récupérée par la police qui décide de monter une expédition pour aller à la recherche d'éventuels autres survivants. Plus sanguinolent que le précédent opus, mais moins « atmosphérique », on peut prendre un plaisir coupable à apprécier cela selon l'humeur du moment.



Le 21 octobre LE RUBAN BLANC

de Michael Haneke (Ulrich Tukur, Susanne Lothar, Sebastian Hülk)
Allez, faut bien quelques lignes sur la Palme d'Or 2010. D'ordinaire, le propos d'Haneke et sa réflexion sur la violence m'intéressent le plus souvent mais, là, je reste mitigé. Expliquer les racines du nazisme en décortiquant la vie d'un village protestant dans la campagne de l'Allemagne du Nord à la veille du premier conflit mondial est plus que louable. Surtout qu'il le fait en montrant, dans un des plus beaux noirs et blancs de ces derniers temps, des enfants inquiétants se révoltant contre les adultes, proches physiquement de ceux du VILLAGE DES DAMNÉS, la dimension purement fantastique en moins, même si, parfois, nous sommes dans un climat d'étrangeté qui sied bien à notre Artrichien de service et qui rend le film curieux. Le découpage rappelle parfois celui de Dreyer ou celui de Tarkovski auquel le cinéaste se réfère explicitement. Là où le bât blesse, c'est qu'il assène des séquences redondantes, alors qu'une plus grande tenue du récit et surtout un rythme jouant moins sur les contre-temps auraient facilité la vision d'une œuvre exigeante pas inintéressante. Du coup sa démonstration s'enlise et le métrage devient assez lourd à regarder. Loin d'être le meilleur film de la croquette, cette année, mais que faire contre le copinage...



Le 21 octobre THE CHILDREN

de Tom Shankland (Eva Birthistle, Stephen Campbell Moore, Hannah Tointon)
Chloe, Robbie, Jonah et Elaine, se retrouvent, comme souvent, pour fêter Noël dans une bâtisse à la campagne, avec leurs enfants âgés de 6 à 8 ans. Mais ces derniers vont adopter des comportements de plus en plus troublants. L'enfance maléfique au cinéma c'est une passionnante histoire. De Jack Clayton (LES INNOCENTS) à Wolf Rilla en passant par Narciso Ibáñez Serrador, nombre de réalisateurs se sont frottés au sujet, les trois précités ayant livré de véritables chefs-d'œuvre du genre. Naturellement, eu égard à ces glorieux « ancêtres », une question s'impose : ce film souffre-t-il la comparaison ? Oui, tant Shankland (WAZ) montre un réel talent (par exemple en utilisant de façon intelligente les différents décors mis à sa disposition) pour instaurer un climat d'angoisse et de peur qui monte crescendo au fur et à mesure que ces chères têtes blondes décident de se débarrasser de leurs géniteurs. Rarement des bambins, à l'écran, ne m'auront fait une aussi forte impression. Foutus gosses, j'en tremble encore !

Le 4 novembre LES HERBES FOLLES

de Alain Resnais (Andre Dussolier, Sabine Azéma, Emmanuelle Devos)
Comme souvent chez Resnais, l'intrigue est difficilement résumable. Sachez seulement que l'on y traite joliment de passion adultère, entre phantasme réalisé et inassouvi, que c'est poétique, par moment foutraque et que le duo Dussolier/Azéma est délicieux. Une bonne cuvée du maître, largement au-dessus de l'ensemble de la production française actuelle et qui mérite bien mieux que le prix honteux qui lui a été décerné à Cannes en mai dernier.



Le 11 novembre L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSIUS

de Terry Gilliam (Heath Ledger, Christopher Plummer, Lily Cole)
Depuis James Dean, j'avais peu rencontré d'acteurs (à part, dans un autre registre, Patrick Dewaere) avec cette façon grave de jouer, de mettre en avant une fragilité à fleur de peau qui laissait envisager une profonde mélancolie de l'individu et une envie de s'autodétruire. Heath Ledger, puisque il s'agit de lui et qui restera pour beaucoup d'entre nous l'incarnation du Mal absolu avec sa prestation immortelle du Joker, l'ennemi juré de Batman dans le film de Christopher Nolan, avait tiré sa révérence devant la caméra de Terry Gilliam, autre grand « maudit » du cinéma. D'où, en plus du sujet revisitant le mythe de Faust et un casting masculin de fou (Johnny Depp, Jude Law, Tom Waits, Colin Farrell), une envie pressante de voir le résultat. Pour tout vous dire, c'est formidable. D'abord, le scénario : l'affrontement à travers les siècles entre le docteur Parnassius (Plummer, royal) et le diable (Waits, malicieux à souhait) autour de celui des deux qui récoltera le plus d'âmes. Si Parnassius gagne, il sauvera sa fille Valentina, objet du pari séculaire qui lie les deux combattants et grâce auquel le vieux docteur doit son immortalité car le démon s'ennuyait. En proposant aux spectateurs de monter sur la scène de son théâtre ambulant et de traverser un miroir où, de l'autre côté, leurs phantasmes prennent vie, le savant récupère les âmes de ceux qui ne peuvent le supporter. Tout marche très bien jusqu'au jour où un grain de sable, Tony, un jeune aventurier décafé (le regretted Ledger), débarque. Histoire barrée, donc, mais surtout, Gilliam renoue avec le meilleur de lui-même. Toutes les séquences « fantastiques » sont incroyables visuellement et artistiquement. On a l'impression, par moment, d'être dans l'univers kafkaïen de BRAZIL et d'un coup, on se retrouve chez LE BARON DE MUNCHAUSEN et puis après on croise le Monthly Python période FLYING CIRCUS. Quelques minuscules longueurs dans les scènes dites « normales » mais, néanmoins, le délire monte peu à peu et la fièvre nous prend jusqu'à l'apothéose finale. Un conseil : voir impérativement cette « résurrection » de cinéaste sur grand écran.

Le 18 novembre KINATAY

de Brillante Mendoza (Julio Diaz, Mercedes Cabral, Coco Martin)
Décidément, Isabelle, nous ne serons pas d'accord. Après avoir, injustement, non récompensé de la plus haute distinction Lars Von Triers, vous avez octroyé la Palme de la mise en scène à un objet filmique philippin « poudre aux yeux ». A votre décharge, le précédent métrage de Mendoza, SERBIS, avait quelques qualités mais de là, présentement, à admirer cette histoire d'étudiant en criminologie de Manille qui, pour payer ses études et celles de sa copine, accepte de participer à de sordides missions bien rémunérées pour le compte d'un dangereux gang, faut pas pousser. C'est d'une lenteur exaspérante à l'image d'une séquence d'autoroute interminable ; pour nous réveiller, on nous gratifie d'un passage sur l'exécution d'une prostituée d'une gratuité totale et faussement provocateur pour faire genre et on englobe le tout dans un esthétisme pseudo-documentaire qui suinte la prétention à dix mètres. Alors ok, effectivement, ça mérite quelque chose : la Palme de l'emmerde !

Rencontres
Octobre/Novembre 2009

La Boîte à Livres

JEAN-MICHEL GUENASSIA
Mercredi 7 octobre - 18h30
Le club des incorrigibles optimistes
Éd. Albin Michel

LYDIE SALVAYRE
Mardi 13 octobre - 18h30
BW
Éd. Seuil

JUSTINE LÉVY
Mardi 20 octobre - 18h30
Mauvaise fille
Éd. Stock

GILLES HEURÉ
Jeudi 22 octobre - 18h30
L'homme de cinq heures
Éd. Viviane Hamy

ANNE WIAZEMSKY
Jeudi 5 novembre - 20h
Mon enfant de Berlin
Éd. Gallimard

MICHELLE PERROT
Lundi 9 novembre - 20h
A la Bibliothèque Municipale de Tours
Histoire de chambres
Éd. Seuil

JEAN-YVES BARRIER
Jeudi 12 novembre - 18h30
Architecture et Urbanisme
Éd. Axel Menges

JEAN-LOUIS et ELSA ETIENNE
Mercredi 18 novembre - 15h et 20h
30 ans d'expéditions et
Sur les traces de Jean-Louis Etienne
Éd. Chêne

Mais aussi : Alain Blottière, Odile Menotti, Thierry Hoquet, Michel Meyer, Jocelyn Bonnerave...

Expositions

Du 2 septembre au 31 octobre
. Peintures de Dominique Spiessert
http://spiessertblog.blogspot.com/

Du 2 novembre au 4 janvier 2010
. Peintures de Mélanie Lusseau

HISTOIRES DE TOURS. :A

PAUL-LOUIS COURIER

par Guy Bonnet

LE PAMPHLETAIRE ASSASSINE DE LA FORET DE LARCAY

Les encyclopédies, qui consacrent de longs panégyriques à nos gloires littéraires du 19ème siècle, de Hugo à Balzac, de Chateaubriand à Zola, n'accordent guère plus d'une dizaine de lignes à Paul-Louis Courier « pamphlétaire français », celui dont Stendhal souligne qu'il est « l'écrivain qui connaît le mieux sa langue, toutes ses finesses et toutes ses délicatesses » et qu'il est « l'homme le plus intelligent de France ».

Paul-Louis Courier mérite une autre postérité mais ses biographes en sont encore de nos jours, deux siècles après sa mort, à œuvrer pour lui offrir une réelle et définitive « réhabilitation » posthume. Jean-Pierre Lautman, secrétaire général de la Société des Amis de Paul-Louis Courier, met toute sa passion et son érudition à lutter « contre une tradition tenace et lancinante, une véritable vulgate (...) qui nous a laissé le sombre portrait d'un homme peu recommandable, d'humeur difficile, voire franchement détestable » (1).



Paul-Louis Courier de Méré est né à Paris le 4 janvier 1773, dans une famille qui va s'installer en Touraine. Son père envisage pour lui une carrière militaire. Il l'envoie à Paris étudier les mathématiques. Mais Paul-Louis préfère l'étude des langues anciennes et la lecture d'Hérodote aux démonstrations sur les espaces euclidiens. Son très vif intérêt pour la langue et les auteurs grecs ne le quittera jamais.

Il est cependant admis à l'École d'artillerie de Chalons-sur-Marne d'où il sort lieutenant en 1793. Affecté à l'Armée du Rhin, ce soldat qui déteste la guerre et qui n'a pas l'esprit très républicain tel qu'on l'aimait en cette période révolutionnaire passe son temps dans les abbayes et les vieux châteaux à la recherche de livres anciens pour assouvir sa passion hellénique. En 1795, il reçoit son brevet de capitaine devant la forteresse de Mayence et il rentre en France avec l'autorisation d'un commissaire de la République en mission. Cet épisode lui vaudra plus tard d'être accusé de désertion par ses détracteurs et il faudra plus d'un siècle pour que soit démontrée la fausseté de cette allégation.

D'Albi, où il occupe un poste administratif, il rejoint l'armée de Bonaparte en Italie où il risque souvent sa vie. Il n'en continue pas moins sa traduction d'Isocrate et entretient une active correspondance avec le grand helléniste Clavier, son ancien maître du Collège Royal et avec d'autres savants français et allemands.

Grâce à ses anciens condisciples de l'école militaire de Chalons, Duroc et Marmont, il est nommé, par le Premier Consul, chef d'escadron au 1er Régiment d'Artillerie à cheval en garnison à Florence. Il reçoit la Légion d'honneur.

Tout en traduisant les traités de Xénophon sur la cavalerie et l'équitation, dont il vérifie les préceptes en galopant sans selle ni bride sur un cheval sans fers, il part pour Naples avant d'être affecté en Calabre où il se distinguera dans de périlleuses missions. Rappelé à l'état-major de l'Armée d'Italie, il oublie qu'il doit rejoindre son poste sans retard. De Naples à Rome, puis à Florence, à Brescia et à Milan, il explore les bibliothèques et rencontre des érudits. Il découvre dans la bibliothèque laurienne de Florence un exemplaire complet de la pastorale de Longus, Daphnis et Chloé, et constate qu'il manque un paragraphe dans la traduction d'Amyot. Il comblera cette lacune et fera rééditer l'œuvre. On sait, grâce à lui, comment Daphnis a obtenu un baiser de Chloé ! Enfin arrivé à destination, il est mis aux arrêts puis affecté à Livourne.

Paul-Louis Courier est malade et fatigué des guerres. Las de ne pas pouvoir obtenir le congé qu'il sollicite, il démissionne. De retour à Paris, il éprouve des regrets, demande sa réintégration et l'obtient. Pressé de rejoindre la Grande Armée en campagne, il oublie d'acheter un cheval et assiste, à pied, à la bataille de Wagram !

Il abandonne enfin l'uniforme, voyage durant deux années dans cette Italie où il a pensé un moment s'installer et rentre à Paris où il épouse Herminie Clavier, de vingt ans sa cadette. Les nouveaux époux se connaissent à peine. Il s'entend très bien avec son beau-père, titulaire de la chaire d'histoire au Collège de France, mais il exécra le salon de Madame Clavier, une femme rompue aux mondanités qui reçoit beaucoup de gens de cette bonne société pour laquelle il éprouve une aversion viscérale. Il se tient à l'écart jusqu'à ce qu'il s'éloigne de Paris, en accord avec sa femme, deux mois après leur mariage, pour se donner le temps de la réflexion. Ce « prince de l'errance et de l'indécision » a toujours laissé le hasard choisir pour lui et il ne s'aperçoit qu'au lendemain des noces des conséquences du mariage.

En 1816, le couple s'installe à la Chavonnière, près de Veretz. Paul-Louis Courier a acheté, l'année précédente, la forêt de Larçay confisquée en 1790 à l'archevêché de Tours et devenue bien national. Officier de la République puis de l'Empire, helléniste reconnu, le voici propriétaire forestier. Il va y ajouter son redoutable talent de pamphlétaire.

Il admirait Bonaparte mais il n'avait aucune estime pour Napoléon. Il avait horreur des « massacreurs ». Il n'appartenait à aucun parti – son irréductible individualisme le lui interdisait – et l'opposition qu'il manifeste à la Restauration est personnelle. Libéral et anticlérical, il se dresse de plus en plus violemment « contre les nouveaux seigneurs qui frappent sans pitié et terrorisent le pays ». Il ne ressent que répugnance pour les « cagots » qui sont au pouvoir. Dans un style alerte, concis, élégant, dans une langue impeccable et caustique, il fustige sans relâche, avec l'arme du ridicule, les mesures rétrogrades du nouveau pouvoir monarchique.

Paul-Louis Courier a de nombreux ennemis. Ces écrits lui vaudront plusieurs procès, des peines d'amende et de prison. Tous les moyens sont bons pour l'abattre. Sur les 258 hectares de sa forêt de Larçay, abandonnée depuis 1790, la population locale a pris l'habitude de se servir, d'en tirer des subsides, bien au-delà du droit d'usage en vigueur. Il faut y ajouter les déprédations. Quand il veut faire respecter sa propriété et les usages admis, Paul-Louis Courier se heurte à son ennemi politique, le maire de Veretz, soutenu par le Préfet. Les prédateurs sont encouragés en sous-main par le pouvoir.

Le drame se produit le 8 avril 1825. Paul-Louis Courier est abattu en forêt d'un coup de fusil dans le dos tiré par son garde-chasse Louis Frémont, probablement manipulé. Crime de la terre ? Crime passionnel ? Crime politique ? Il n'y a jamais eu de réponse à ces interrogations. Les paysans n'admettaient pas que la forêt soit sous surveillance. On a dit que sa femme avait une liaison avec un de ses employés et l'on peut penser que les politiques n'ont pas pleuré la mort d'un homme qui dénonçait leurs turpitudes. Il y eu procès. Frémont fut acquitté « faute de preuves ». Les révélations accablantes vinrent cinq ans plus tard, par la bouche d'une jeune fille qui avait été un témoin discret de l'assassinat. Frémont mourut peu après.

En 1944, sur le monument élevé à l'endroit où Paul-Louis Courier fut trouvé mort, un soldat allemand lâcha une rafale de mitraillette. Il avait eu connaissance de tracts reproduisant des passages de pamphlets qui pouvaient inciter à la résistance... ☹

1) - Conférence de Jean-Pierre Lautman à l'Académie de Touraine



La commune de Veretz a aussi son monument

DÉFAIRE LE MUR

par Didier Laget



Carnets de voyage

Photo : Didier Laget

À Berlin, le 15 juin 1961, Walter Ulbricht, président du Conseil d'État de la République Démocratique d'Allemagne, affirme lors d'une conférence de presse que « Personne n'a l'intention d'ériger un mur ! ».

Deux mois plus tard, le 13 août 1961, les Berlinois constatent qu'Ulbricht est un menteur. Pendant la nuit, les troupes et la police de RDA en ont commencé la construction. À l'Ouest, on l'appelle le rideau de fer ou le mur de la honte. À l'Est, le mur de protection antifasciste. Malgré cet exemple de manipulation sémantique, il est construit dans le but d'empêcher de quitter le pays, pas d'y rentrer, car les gens fuient cet enfer. Trois millions et demi d'Allemands ont quitté la RDA entre 1950 et 1960 : la majorité, via Berlin.

Le 24 août, Günter Litfinse, 24 ans, se jette dans la Spree et se fait tuer par les Vopo alors qu'il nage vers l'Ouest. Il ignorait que le fleuve était à toujours l'Est. Il sera le premier mort du mur.

L'état policier contrôle déjà l'activité des gens, il voudrait aussi contrôler leurs pensées. Les médias sont bien entendu ficelés, et les artistes fortement conseillés d'imaginer dans le bon sens. La constitution de la RDA parle de « Culture Nationale Socialiste », elle trouble le lecteur avec cette phrase magnifique « La création artistique est fondée sur un lien étroit avec la vie culturelle du peuple ». L'art doit être au service du peuple, il doit être éducatif voire anti capitaliste. D'ailleurs, pour créer, il vaut mieux être membre du parti, membre du KB, l'Union Culturelle, puis, selon son activité, d'autres organismes telles que l'Union des Auteurs de RDA, ou de l'Académie des Arts de la RDA.

Le mur muet

En 1984, quand Thierry Noir, un jeune musicien français qui vit à Berlin, décide de peindre des visages colorés sur le mur de Berlin, il le fait parce que le mur est gris et déprimant. C'est une manière de lutter contre la terrible pression exercée par la proximité des chars russes, l'hostilité des gardes-frontières, l'isolement de cette ville qui est une île. Noir n'avait jamais peint avant. Son graphisme est efficace, lignes claires et franches, couleurs vives, ses têtes géantes vont devenir des icônes. Il est rejoint par d'autres peintres. Le mur prend des couleurs. En tout cas à l'Ouest.

Le 5 février 1989, Chris Gueffroy n'a pas de chance : il sera, à 20 ans, le dernier assassiné du mur. Les soldats de l'Armée Nationale Populaire lui tirent dix balles dans la poitrine alors qu'il tente de passer à l'Ouest.

Le 9 novembre 1989, le mur tombe. Dans les jours qui suivent, des centaines de Berlinois s'attaquent au béton, armés de pioches ou de marteaux. On retrouvera le fruit de leurs collectes en vente sur les trottoirs et dans les brocantes, puis dans les magasins de souvenirs. Quand les stocks sont épuisés, on fabriquera de faux morceaux.

L'art cache la forêt

Fin 90, l'East Side Gallery est créée. C'est, avec ses 1,3 km, le morceau de mur encore intact le plus long. Une centaine d'artistes auront quelques mètres à leur disposition pour s'exprimer. On les engage à « évoquer l'euphorie de la chute du mur plutôt que le régime de terreur et ses victimes » et ça va marcher. En quelques années, la Trabant jaillissant du mur, de Birgit Kinder, Eric Honecker et Leonid Brezhnev s'embranchant, de Dmitri Vruble, les fêtes de Thierry Noir vont être reproduits à des millions d'exemplaires sur des cartes postales, des T-shirts ou des posters, sans que leurs auteurs ne touchent un centime. Le mur devient ce machin rigolo et coloré devant lequel les gens posent ou sur lequel ils signent leur nom. Les morts et la souffrance sont oubliées, on s'amuse à visiter la ville en Trabant, on peut dormir dans un hôtel avec du mobilier de l'ancienne RDA, les visiteurs s'arrachent les symboles du gouvernement totalitaire, insignes militaires, drapeaux, chapkas russes, les touristes posent devant la porte de Brandbourg en souriant à côté de faux soldats en tenue de Volkspolizei (VOP) ou de la Nationale Volksarmee (NVA) puis se font tamponner leur passeport avec d'« authentiques visas » de la RDA. C'est l'Ostalgie.

Certaines parties du mur sont vendues aux enchères par des galeries à travers le monde. Voilà. Le mur de Berlin est une œuvre d'art.

En 2009, en prévision du vingtième anniversaire de la chute du mur, on efface les peintures originales de l'East Side Gallery, car elles sont recouvertes de graffiti, on bouche les trous car le béton est abimé et on le recouvre d'un aplat blanc. Les artistes qui l'avaient peint en 90 sont invités à refaire leur œuvre contre la somme de 3 000€. Il est précisé sur le site du projet que « les œuvres des artistes ne souhaitant pas participer seront reproduites par des peintres commissionnés par la galerie » !

Presque tout le monde participe. Maintenant le mur est bien propre, la fête peut commencer.

Le mur invisible

Allez à Berlin. Bien sûr, passez voir l'East Side Gallery, c'est incontournable, mais allez aussi faire un tour à la prison de Hohenschönhausen, vous y rencontrerez peut-être Peter Rügge qui y passa 7 ans pour avoir diffusé une argumentation hostile envers la police des frontières ». Il est inquiet de ce qui se passe en Allemagne, où malgré les précautions prises, plus de 10 000 anciens membres de la STASI travaillent à des postes au gouvernement et dans les administrations, de grandes entreprises sont régulièrement condamnées pour avoir fait espionner leurs salariés ou des journalistes par des anciens de la STASI. Où son voisin est peut-être son tortionnaire qui n'a jamais été jugé pour ce qu'il a fait. Et c'est bien là le problème, il n'y a pas eu de véritable procès, pas de réelle réunification ; selon un sondage, près de 50% des Osses regrettent le mur !

Début octobre, Royal Deluxe proposera à Berlin « Les géants arrivent ». Un géant venant de l'Est sortira de l'eau grise de la Spree, il partira à la recherche de sa nièce, une géante qui habitait à l'Ouest et qu'il n'a pas vue depuis des années. Ils se retrouveront porte de Brandbourg. Les deux géants réunis se promèneront ensemble pour célébrer leurs retrouvailles. Le sous-titre du spectacle est « Un conte de fées pour Berlin ». Beaucoup de Berlinois aimeraient que ce ne soit pas qu'un conte. ☹

scènes festivals expositions disco cinémas restaurants rencontres jeux sports jeunesse

PROG! Agenda des Sorties Tours & 37

Nouvelle Formule *Toujours gratuit*

+ chic + pratique !

et sur WWW.PROGTOURS.INFO contact@progtours.info 02 47 44 22 18

ZOOM

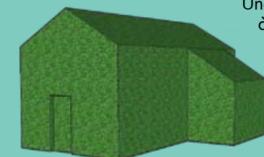
ART ET ARTISANAT DES PATRIMOINES VIVANTS



L'exposition l'Art au quotidien s'invite depuis 12 ans au Centre Vinci de Tours. Il y en a pour tous les goûts (180 artisans, créateurs et artistes répartis sur 5 niveaux) et les milliers de visiteurs ne s'y trompent pas. Les amateurs apprécieront les œuvres d'art de la Galerie, les fashion victims craqueront pour la mode de créateurs, les mordues de déco pour les objets artisanaux, d'autres admireront le savoir-faire des artisans... comme Béatrice Rigaud qui réalise de magnifiques papiers à partir d'épluchures de légumes et de salades.

L'Art au quotidien
Du 6 au 9 novembre 2009 - Centre Vinci à Tours
02 47 70 70 70 / www.vinc-artauquotidien.com

NAISSANCE VERTE



Une association écolo est née à Tours à l'initiative de professionnels du bâtiment soucieux de la planète. HABITER ECOLOGIQUE EN TOURAINE a pour but le développement des Bâtiments à Base Consommation Énergétique (BBCE) et la simplification des projets d'éco-logements (maison neuves, extensions ou rénovations). Les moyens ? Rassembler des institutions, des professionnels et des particuliers dans un espace de partage d'informations pertinentes et d'expériences de chantiers.

Association HABITER ECOLOGIQUE EN TOURAINE
74, rue Néricault Destouches - 37000 Tours
02 47 75 08 34 / habiter.ecologique@yahoo.fr

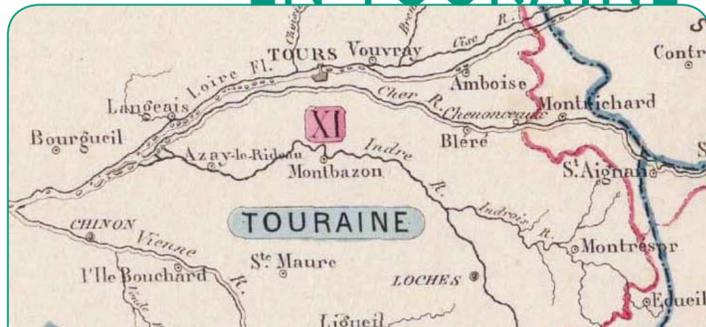
FÊTE D'AUTOMNE EN FORÊT

Que d'idées pour la sortie d'automne du bois des Hâtes en octobre ! Samedi soir, l'écoute des animaux (peut-être un brame de cerf ?) sera suivie d'une soirée film, patates et soupe chaude à la Gentil-hommière. Le lendemain sont prévus un grand jeu de piste, le tour de la forêt en vélo et en calèche avec les jardiniers, la visite des serres, des ateliers autour de l'arbre, la construction de cabanes avec des matériaux de récupération. De nombreuses associations pro-nature seront là pour des animations ludiques (pister les empreintes d'écureuils, écouter les oiseaux...)



La sortie d'automne du bois des Hâtes
Samedi 3 octobre à 18h - Réservation obligatoire : 06 24 61 34 36
Dimanche 4 octobre 11h-18h (infos au 02 47 21 62 67 / www.jardins.tours.fr)

ON EN PARLE EN TOURAINE



Première commune à signer vert

La ville de Saint-Avertin ne cesse de multiplier les initiatives écolo. La dernière : des contrats avec EDF garantissant que la consommation électrique de ses grands équipements collectifs sera d'origine « verte », sans émission de CO².

Ravie par Pierre Rabhi

Lors d'une conférence à l'ESCEM (où il a été fait docteur honoris causa), ce petit bout d'homme de 71 ans a présenté sa vision lucide et inattendue du monde au travers d'explications limpides tirées de sa vie en osmose avec la Nature. Pierre Rabhi, c'est le Candide de Voltaire, vivant et bien réel. Site : www.colibris-lemouvement.org

Climat : faites du bruit !

Le 21 septembre à midi, place Jean Jaurès, des écologistes se sont réunis avec force réveils et clarines « pour réveiller les consciences » et inviter les Tourangeaux à signer la pétition de l'ultimatum climatique et tenter d'atteindre le million de signatures. Sur : www.copenhague-2009.com

Yin et yang à Villandry

Le Festival International Echecs et Musique réunit au Château de Villandry des champions d'échecs et des musiciens d'excellence. L'opus 2009 (du 9 au 11 octobre) accueillera la Chine dans un tournoi disputé par des joueurs d'exception, ponctué de concerts de musique. Contact : 02 47 50 02 09 / www.chateauduvillandry.com

Deux visites en une...

Le nouveau musée de la Préhistoire se déploie dans un ensemble architectural exceptionnel (ancien et contemporain imbriqués) qui vaut à lui seul le détour. Par la richesse de ses collections, le Grand-Pressigny est le lieu emblématique de l'archéologie de la Touraine. Contact : 02 47 94 90 20 / www.prehistoiregrandpressigny.fr

Les fées sont toujours là...

Un coup de chapeau au Château du Rivau pour sa vente annuelle de vins au profit de l'ARAPI, association aidant les artistes et leurs familles. Deux expos à voir jusqu'au 8 novembre : des sculptures de Camille Claudel (voir article) et l'hommage de Céline Turpin aux arbres. Contact : 02 47 95 77 47 / www.chateaudurivau.com



EXPO PSYCHÉ AU MIROIR : UNE VISITE AU-DELÀ DU CONTE MYTHOLOGIQUE

L'expo « Psyché au miroir » d'Azay-le-Rideau a été le prétexte pour revoir ce bijou de château qui joue avec le miroir de l'eau. Un vrai guide (humain) nous a captivés par son éclairage des œuvres, meubles et détails architecturaux. Les magnifiques objets, prêts par de nombreux musées, racontaient les amours de la belle Psyché, contrariées par sa soleté de belle-mère. Un coup de chapeau aux conservateurs, passionnés et pugnaces, qui ont su retrouver, puis réunir pour la première fois les tapisseries à l'origine de la manifestation.

FÊTE À LA CITROUILLE : UNE FLÂNERIE AUX MILLE FACETTES

Le château du Rivau, on l'adore pour son brin de folie, sa beauté léchée, la richesse de ses activités, la passion des courges et autres citrouilles... présentes ici et là dans ce dimanche ensoleillé et foisonnant. Des personnages de contes de fées animaient le château et les jardins au grand plaisir des petits et des grands, les visiteurs flânaient à la découverte des petits délices jardiniers ou d'achats à faire dans les nombreux stands fournis, colorés et très variés. Nous sommes reparties avec force cucurbitacées, hélas livrées sans prince charmant !

EURO GUSTO

UNE RENCONTRE HUMAINE, GOURMANDE... ET RESPONSABLE

Par Kim Lureuil



Pourrait-on imaginer la Touraine sans ses chèvres, ses poires tapées, ses vins de Loire ? Pourtant, tout ceci est menacé de disparition par la normalisation réductrice de l'agroalimentaire. Cette réalité touche des milliers de produits et de savoir-faire dans le monde entier. Etre acteur de leur préservation, c'est aller à leur découverte et apprendre à les apprécier au point de les acheter. Où cela ? A la biennale Euro Gusto qui se tiendra à Tours du 27 au 30 novembre prochains.

Dans les années 70, un mouvement citoyen s'est élevé contre la disparition d'une partie du patrimoine gastronomique mondial, laminé par l'industrialisation alimentaire. Depuis, l'ONG Slow Food a étendu ses actions et sauvé des milliers de produits de l'oubli. Son approche est simple : les achats des consommateurs peuvent influencer la production agricole.



Prenons la saucisse hongroise élaborée à partir de cochons laineux. Pour sauver la race, aider les éleveurs et conserver sa fabrication, il faut en vendre en quantité suffisante. Difficile de faire venir les consommateurs dans le fin fond de la Hongrie. Il est plus simple d'organiser un rassemblement où chacun pourra la découvrir à deux pas de chez lui.

Euro Gusto est LA manifestation qui fait connaître des produits rarissimes et originaux, d'ici ou d'ailleurs. Cette rencontre, bien rodée dans d'autres continents, connaît un succès croissant du fait de la richesse de ses animations. S'appuyant sur ses expériences réussies, Euro Gusto installe à Tours le tout premier Salon européen du goût et de l'alimentation, avec un programme des plus alléchants.

Quand plaisir rime avec discernement

Le marché gastronomique proposera plusieurs centaines de spécialités à l'achat et à la dégustation : denrées des terroirs français et européens (biscuits bretons, pâtes fraîches italiennes, lentilles du Berry ...) et aussi des produits confidentiels, menacés de disparition (hydromel de Pologne, bœuf gascon du Gers, harengs de Norvège, infusions de Biélorussie, dattes du Maroc...) présentés par leurs producteurs. Une oenothèque permettra de déguster près de 750 grands vins européens, tout en discutant cépages et vinification avec des vignerons issus de 20 pays.

Les animations d'Euro Gusto élargiront encore l'horizon avec des conférences, forums et autres rencontres sur des thèmes de l'alimentation, les vins ou l'agriculture, une expo d'ustensiles de cuisine sera le prétexte à 35 démos culinaires ludiques, l'espace Slow Attitude renouera avec le goût du vrai et présentera des produits équitables pour des cadeaux de fin d'année.

Stéphane MERCERON
Président de l'association Euro Gusto
Membre et ancien administrateur de l'ONG Slow Food.



Comment une manifestation internationale de cette envergure est-elle arrivée à Tours ? Ce fut la rencontre d'un projet de Slow Food qui souhaitait s'ancrer au niveau européen (là où les décisions agro-alimentaires se prennent) et d'acteurs locaux, principalement la ville de Tours, l'agglomération et la Région Centre, désireux d'initier une démarche hors frontières, correspondant aux préoccupations actuelles de leurs concitoyens : alimentation et protection de la planète.

En quoi Euro Gusto s'inscrit-il dans une telle optique ? Sur le fond, Euro Gusto contribue à la sauvegarde du patrimoine gastronomique mondial, avec l'appui de Slow Food et d'autres partenaires impliqués, tels que le CNIPT [organisme fédérateur des professionnels de la pomme de terre NDLR]. Dans la forme, Euro Gusto sera respectueux de la nature : bilan carbone, tri sélectif d'ordures et soutien à l'utilisation des transports en commun par le biais de la gratuité de l'entrée et de certaines animations.

Ensuite ? La biennale Euro Gusto va s'inscrire dans la durée et restera basée à Tours. Tous les 2 ans, de nouveaux produits européens et français viendront se faire connaître des Tourangeaux. Des rencontres humaines et gourmandes, uniques au monde, qui deviendront, je l'espère, un rendez-vous régulier d'Européens venus d'horizons les plus divers.

Le goût dans tous ses états
Les Ateliers du Goût sont le point d'orgue d'Euro Gusto. Le principe est simple : découvrir, cuisiner et goûter des aliments avec tous les acteurs qui les connaissent sur le bout des doigts (cuisiniers, agriculteurs, syndicats professionnels, critiques...). L'Atelier fromages de chèvre présentera les 5 AOC du Centre, un chèvre suédois et le Pélarçon de Provence, le tout arrosé de champagnes et pétillants. Celui autour du cochon mariera des vins français avec des charcuteries (saucisse hongroise, rillons et rillettes de Tours, jambons espagnols, italiens et de Noir de Bigorre). L'Atelier pomme de terre fera connaître la richesse des variétés, leur utilisation, des recettes de chefs...

Au total, 3 Ateliers du Goût Classiques répétés 4 fois et 12 Ateliers du Goût Essentiels qui n'auront lieu qu'une fois.

En dehors des murs

Euro Gusto se déclinera un peu partout en ville avec des restaurants concoctant des repas originaux à partir de cette diversité, des tables rondes se tenant à l'Université et des films sur l'agriculture d'autrefois...

Toujours en off, Euro Gusto organise une rencontre multiculturelle entre jeunes Européens (de 16 à 35 ans) souhaitant débattre de l'alimentaire. Le nom de cette réunion, Terra Madre, donne le ton d'un moment inoubliable pour tous ses participants, dont le séjour est pris en charge par l'association organisatrice de la biennale.



EURO GUSTO PRATIQUE
Du 27 au 30 novembre 2009 - Parc des expositions de Tours - Bus Fil bleu : 3A 3B 4A et 4B
Entrée : 5 € - Gratuit (sur justificatifs) pour les membres Slow Food, moins de 16 ans, demandeurs d'emploi, familles nombreuses, chômeurs et usagers de la SNCF
Sur www.eurogusto.org : programme, inscriptions aux ATELIERS DU GOÛT (payants) et à TERRA MADRE (gratuit), offres de bénévolat ou d'hébergement des jeunes Européens

par Marie Lansade

GRAND CONCERT DES DROITS DE L'ENFANT
Le 20 novembre
au Cirque d'Hiver Bouglione à Paris
Dominique Dimey, Nicole Croisille,
Jacques Higelin, Rufus
et... les enfants de partout !

Attention, Droits des Enfants en danger !

Le droit à l'éducation, aux loisirs et à la culture commence par celui des enfants qui seront les citoyens et le public de demain. Ce droit essentiel s'inscrit dans leurs droits fondamentaux, qui semblent aujourd'hui menacés. Au moment où l'on va fêter le 20e anniversaire de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, à l'heure où 80 défenseurs existent déjà à travers le monde, le gouvernement français a décidé, sans concertation préalable, de supprimer le défenseur des Droits de l'Enfant. Rencontre avec Dominique Dimey, castelroussine de naissance, chanteuse engagée pour les droits des enfants et la survie de la planète, qui depuis 10 ans consacre son travail artistique au service de cette cause.

Claire Brisset* le rappelait sur les ondes : le projet vise à créer une instance globale des Droits de l'Homme, avec un collège de 3 experts (nommés par le gouvernement) pour le droit des enfants. Et elle s'alarmait de la visibilité et de l'indépendance de cette future instance....

A juste titre ! Cette instance globale va banaliser les droits des enfants. J'ai rencontré Claire Brisset en 2000 lorsqu'elle été nommée à ce poste ce qui constituait un énorme progrès en faveur des enfants, dans la mesure où l'Etat en désignant une autorité indépendante chargée de veiller à la protection des enfants et au respect de leurs droits dans notre pays, affirmait l'existence de ces droits et la place des enfants comme être humains à part entière. J'ai à ma manière, contribué en chansons avec un album et un spectacle avec lequel j'ai beaucoup tourné à faire connaître cette institution. Il y avait un énorme travail de sensibilisation à faire, ce qui a permis de traiter des centaines de dossiers.

« ...je fais mon travail d'artiste dans une société de plus en plus sourde

Aujourd'hui, on parle d'une personne qui va s'occuper de tout, alors que depuis 9 ans c'est toute une équipe dirigée par Claire Brisset, puis par Dominique Versini, qui se démène pour avancer les choses. Cela représente beaucoup de gens, notamment un gros réseau de correspondants territoriaux dans toute la France, en métropole et outre Mer. Des gens qui faisaient un travail extraordinaire avec les associations qui pouvaient aller saisir les dossiers sur le terrain, monter des opérations... Que va-t-il en être maintenant ? De plus, à l'instar de plusieurs pays européens, cette institution était indépendante, ce qui est capital pour qu'elle puisse jouer sereinement le rôle qui est le sien. Dans le projet annoncé il s'agit de la placer sous la tutelle présidentielle... Un moyen sûr pour éviter qu'elle ne dérange trop un gouvernement plus soucieux de l'avenir d'une économie des riches que de l'Humain et du sort des plus fragiles dans notre société axée sur la performance.

Et pourtant, même si d'énormes progrès ont été réalisés, il reste beaucoup à faire....

En juin dernier, à l'ONU, la France a été entendue pour un état des lieux sur le respect de la Convention des Droits de l'enfant : la France avait régressé sur plusieurs points (violence, mineurs isolés) et a eu des remontrances faites par l'ONU. C'est absolument délirant ! Que veut dire que cette décision soit annoncée au moment des 20 ans de cette Convention, au moment où l'Onu met la France en garde contre l'insuffisance de son action. Décider de supprimer une institution dédiée à ce travail pour la fondre dans une instance globale ! C'est soit la marque de l'ignorance du sujet, soit une provocation qui en dit long sur les valeurs des dirigeants de notre pays.

Justement, Claire Brisset - femme de gauche - qui s'est souvent opposée à des actions gouvernementales (reconduites à la frontière, centres de détention, tests ADN...) a aussi déclaré sur France Inter : « Je ne veux pas croire que notre démocratie n'accepte pas la critique en interne ».

Claire Brisset a pu faire évoluer des tas de lois, de façon indépendante. On



assiste un fois de plus à la récupération d'un espace majeur de liberté et de progrès par un gouvernement. Le « fait du roi » montre une régression désastreuse...

Prenons l'actualité récente de Calais, dossier dans lequel Claire Brisset s'est énormément impliquée. Récemment, ce sont 132 mineurs (tous issus de pays en guerre, Kurdes, Afghans...) qui ont été expulsés du camp, isolés, et conduits dans des foyers d'accueil, puisque la loi interdit leur expulsion : cela n'a servi à rien, si ce n'est à aggraver leur situation, à blesser un peu plus leur « Enfance ». On se

trouve là, et c'est très grave, dans un cas de maltraitance institutionnelle.

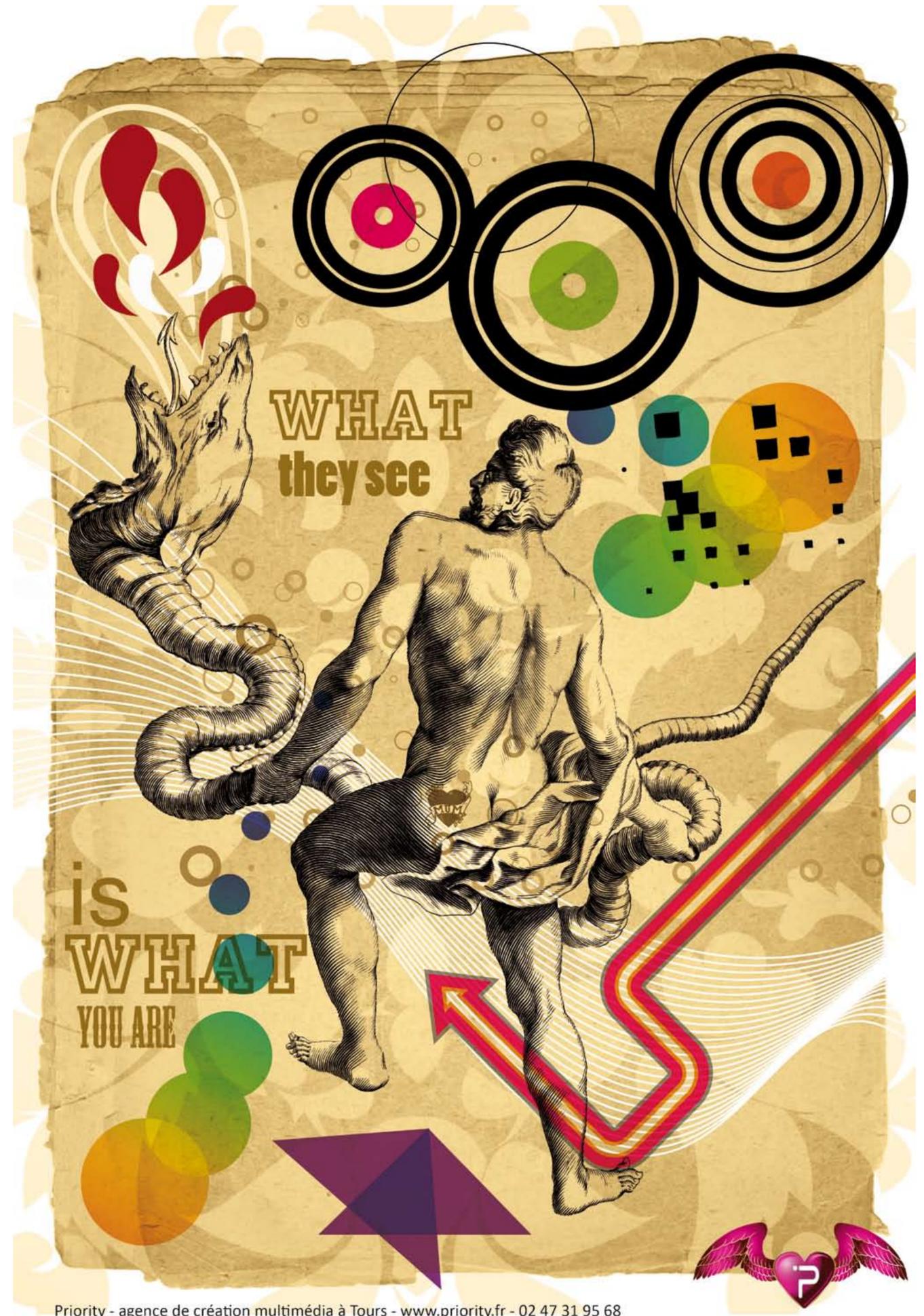
En tant qu'artiste, très engagée dans cette cause, que pouvez-vous dire ?

Depuis 10 ans, au travers de mes chansons, de mes spectacles, de mes rencontres je fais mon travail d'artiste dans une société de plus en plus sourde. Je mène un combat de sensibilisation, d'information, de mobilisation pour que les enfants deviennent acteurs et responsables, et qu'ils apprennent à prendre la parole sur leurs droits, à la respecter entre eux et à les faire respecter autour d'eux.

Je pense, pour en avoir beaucoup discuté avec de nombreux autres « militants » des droits de l'enfant, comme Claire Brisset, qu'il faut absolument que le gouvernement promette de mettre dans cette commission des droits de l'homme un défenseur adjoint spécialiste des droits de l'enfant. Très sincèrement, malgré l'énorme mobilisation qui se fait, je ne pense pas qu'un retour en arrière soit envisageable. En tant qu'artiste, je dis qu'il faut en parler, car on ne peut pas se battre face à cette décision imposée.

Le travail d'information des associations est primordial, dans tous les secteurs : culturel, social, justice, éducation, médical... Les enfants sont des êtres intelligents à part entière, ce sont les citoyens de demain, nous devons leur donner un espace dans notre société qui ne les écoute pas et ne les voit pas. Souvent le monde adulte méprise l'enfance. Nous ne devons pas nous résigner, il faut résister, crier plus fort l'importance de l'enfance dans la construction d'un être Humain responsable. Ce cri, même s'il est musical est bien le rôle des « artistes » dans notre société. En ce qui me concerne, devant cette décision dramatique, je n'ai qu'une envie, chanter encore plus fort les droits des enfants dans le monde. ☺

* Première Défenseuse des Droits des Enfants de 2000 à 2006.
Dominique Versini a pris sa relève.





Slow Food

Tours Val de Loire
27-30 novembre 2009

Slow Food international events
Turin San Francisco Stuttgart
Bilbao Yokohama Tours

Euro Gusto, la biennale européenne du Goût et de l'Alimentation

Parc des Expositions de Tours - Val de Loire - Région Centre

Du 27 au 30 novembre 2009

Euro Gusto est le nouvel événement international du réseau Slow Food.

Présente dans plus d'une centaine de pays, l'association a pour objectif de promouvoir une alimentation « bonne, propre et juste ».

Vous êtes soucieux de votre alimentation, intéressé par l'avenir de l'agriculture durable, la sauvegarde et la valorisation des productions locales? Ce salon est fait pour vous et vous ouvre ses portes du 27 au 30 novembre au Parc des Expositions de Tours.

Au programme, un Marché Gastronomique de produits des terroirs français et européen, une Cœnothèque avec plus de 750 références de vins, des Ateliers du Goûts pour découvrir de nouvelles saveurs, échanger, débattre et rapprocher producteurs et consommateurs.

Pour plus de renseignements, rendez-vous sur notre site

www.eurogusto.org

Ou par mail : info@eurogusto.org

